



L'AVENIR DU NORD

1897-1931

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-QUATRE ANS.

1897-1931

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

ABONNEMENT: \$2. par année.

Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

SAINT-JEROME, P. Q.

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST.

HENRI GAREAU, Président

Secrétaire de la Rédaction: ANDRE MAGNANT.



LABELLE

CHENIER

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO.

VENDREDI, 18 SEPTEMBRE 1931

L'Unité Sanitaire du comté de Terrebonne

Jedi après-midi, le Dr Ls-René Vézina, directeur médical de l'Unité Sanitaire du Comté de Terrebonne et son personnel d'infirmières recevaient délégation de deux cent cinquante médecins et garde-malades des Etats-Unis, Québec, Montréal et autres centres, désireux de s'informer sur place du bon fonctionnement des Unités Sanitaires rurales dans la province de Québec.

Le Dr Lissard, directeur du service Provincial d'Hygiène, dirigeait cette nombreuse délégation et se fit le porte-parole pour expliquer la méthode adoptée dans la province, pour le bon rendement des unités sanitaires.

Dans la nombreuse assistance nous avons enregistré les noms suivants: MM. les docteurs Lessard, Nadeau, E. Pelletier, Chabot, Heiser, de New-York, J. Hill, de West Virginia; Jos. Gareau de Shawinigan Falls, Isabelle de Hull, Chas. J. Prolaska, de Hartford, Connecticut; Franklin Royer de New-York; Grignon, inspecteur du service provincial d'hygiène; Tourangeau du service provincial d'hygiène; Audo, du Japon; Letendre, Marcotte, L. Dubreuil, Bloimfield, de Montréal; W. R. Ward du Massachusetts; W. E. Ward de Brooklyn, Mass.; Daniel R. Reilly de Cortland, New-York; George J. Nelbach, Youkons, N. Jersey; L. Brousseau, J. Rochon, Montréal.

Plusieurs de ces messieurs étaient accompagnés de leurs épouses. Nous regrettons d'omettre, faute d'espace, les noms des nombreuses infirmières canadiennes et américaines qui prirent un vif intérêt aux différentes démonstrations faites au cours de la visite du local de l'Unité Sanitaire.

Une réception, un peu à l'improviste, eut lieu à l'hôtel-de-ville, quoique l'on fût informé de cette visite à la dernière heure. Son honneur le maire Cherrier occupait le fauteuil présidentiel et MM. les échevins Lebeau, Brais et Lécasse ainsi que quelques membres du personnel de l'hôtel de ville, étaient à leur siège respectif.

Son honneur le maire M. Cherrier offrit en anglais, les souhaits de bienvenue de la part de ses collègues et au nom de la population de Saint-Jérôme, qui est dit-il: "très honoré de recevoir une délégation de médecins éminents qui s'intéressent à l'hygiène publique. Cette visite sera un souvenir précieux à conserver dans nos archives".

Le Dr Vézina, adressa la parole en anglais afin d'expliquer succinctement, mais aussi explicitement que possible le rouage de notre Unité Sanitaire. "L'Unité Sanitaire fut organisée il y a deux ans, soit en 1928. Dans le comté de Terrebonne, le territoire s'étend jusqu'à 90 milles en longueur et 15 milles en largeur, ce qui représente un territoire assez étendu ayant une population de 38,000 habitants.

"Le budget alloué pour l'administration des Unités Sanitaires est de \$12,000 par année, mais il y a toujours un excédent. Ainsi, nous du comté de Terrebonne, nous dépensons en moyenne \$14,000 par année. Ces déboursés sont couverts par le bureau d'hygiène provincial, le Conseil de Comté et une autre partie vient de la "Rockefeller Foundation" à qui nous devons une large part du succès, car si la population rurale avait été appelée à combler une partie de la dette encourue, il est fort probable, que n'étant pas séparée à constater les bons effets de telles organisations elle s'y serait totalement refusée.

"Le principe fondamental de notre oeuvre est l'éducation. Notre travail consiste à visiter les écoles à travers le Comté, à s'occuper du bien-être de l'enfant au point de vue physique; les visites à domicile et les conférences dans les divers districts ruraux sont d'une importance capitale et nous avons même engagé deux garde-malades supplémentaires pour ce genre de travail à l'extérieur.

"Nous sommes favorisés du système

de placement familial de Grancheur qui existe en France. Nous prenons l'enfant qui appartient à une famille de tuberculeux, après examen et traitement adéquat, nous l'envoyons à la campagne chez des fermiers, afin qu'il bénéficie de l'air pur, loin de tout foyer de contamination.

"Nous constatons que si l'oeuvre de l'Unité Sanitaire a pris de l'expansion depuis sa fondation dans la Province, il y a cinq ans, il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. Notre espoir de réalisation est grand, car nous avons maintenant l'appui de la population entière qui seconde notre effort.

"Votre visite, messieurs les médecins des Etats-Unis, est très encourageante et témoigne de votre appréciation pour l'oeuvre que nous avons entreprise et que nous avons à coeur de continuer avec succès".

Le Dr Lessard n'a que des paroles d'éloges en ce qui concerne le fonctionnement de l'Unité Sanitaire du comté de Terrebonne et il en félicite le Dr Vézina et le personnel qui le seconde avec intelligence et dévouement.

Il reconnaît que le succès est une oeuvre de coopération, en ce qui concerne notre comté il est heureux de rendre hommage aux maires et aux échevins des municipalités qui ont marché la main dans la main, avec le bureau d'hygiène de Québec.

En terminant, le Dr Lessard ajoute: "Dans notre province catholique de Québec, ce que nous sommes, nous le devons au clergé même au point de vue matériel et j'insiste pour que vous sachiez tous que dans cette oeuvre de l'hygiène et des Unités Sanitaires nous avons toujours regardé auprès du clergé la plus grande coopération."

Après quelques paroles échangées, des serrements de mains, les membres de la délégation américaine prirent place dans les trois autobus du service de Transport Provincial qui les ramena vers al métropole sous l'égide de M. Ubaldo Paquin, de Montréal.

C. P. L.

P. S. — A l'Unité Sanitaire, local également occupé, par le dispensaire anti-tuberculeux, les deux médecins en charge recevaient les invités ainsi que les quatre infirmières, ce sont: MM. les docteurs René Vézina et R. Lapointe; Gardes Riverin, R. Blane, R. Jutra et A. Blane. Tous furent des plus affables et fort complaisants pour répondre aux multiples questions des visiteurs. L'aspect si coquet et si propre du dispensaire rehaussé ici et là de quelques fleurs, était tout à fait agréable à l'oeil.

Nous n'avons que des félicitations à offrir au personnel dévoué de cette belle oeuvre sociale.

La semaine prochaine nous donnerons quelques notes d'intérêt général sur l'oeuvre du dispensaire anti-tuberculeux à Saint-Jérôme.

C. P. L.

Mgr GEORGES GAUTHIER A ROME

Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, s'est embarqué samedi sur l'Empress of France" pour l'Europe en compagnie de son secrétaire, M. l'abbé Romuald Chayer. Il s'en va à Rome présenter au Saint-Père douze lettres contenant en tout 50,000 signatures demandant de hâter la béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame.

Marguerite Bourgeoys arriva en 1653 de France à Ville-Marie (Montréal), où elle fonda la première communauté religieuse du Canada. Actuellement ses filles donnent l'instruction à 54,000 élèves.

LA FAILLITE DE HOUDE & CIE

M. Camilien Houde a entraîné dans sa chute du 24 août, son exécutif de hauts et basses oeuvres, M. J.-Allan Bry, qui vient de démissionner comme échevin et président de l'Exécutif municipal de Montréal.

La débâcle continue...

LE GUIDE OFFICIEL DES FRANCO-AMERICAINS

[Ecrit pour L'AVENIR DU NORD]

C'est d'un livre, le Guide Officiel des Franco-Américains, que je veux parler à mes lecteurs de cette semaine. Il y a, nous assure-t-on, au delà de deux millions de Canadiens d'origine française aux Etats-Unis. On les appelle les Franco-Américains, et il est certain, d'une façon générale, qu'ils font honneur à leur sang et à leur race. L'un d'entre eux, très favorablement connu dans le monde des publicistes, M. Albert-A. Bélanger, éditeur et industriel, né à Hochelaga (Montréal) en janvier 1874, mais qui habite les Etats-Unis et vit à Auburn (Rhode-Island) depuis de nombreuses années, s'est donné la noble tâche, il y a trente ans, de publier un Guide Officiel de ses compatriotes établis par delà de la ligne quarante-cinquième et de tout ce qui les concerne. Il a réédité son livre, en l'augmentant et en le perfectionnant à plusieurs reprises. Il vient de nous en donner la neuvième édition, dans un fort beau volume illustré, très à date et très au point, dont il m'a fait l'honneur de m'adresser un exemplaire avec ses compliments. Je lui en suis, pour ma part, infiniment reconnaissant, et j'estime que tous les vrais patriotes, chez nous comme aux Etats-Unis, lui doivent des remerciements pour son intelligent et si opportun travail de statistiques et de compilations laborieuses.

C'est un beau livre, je le répète, bien imprimé et abondamment illustré, et qui a dû coûter de longues heures de travail à son auteur. Il est instructif à feuilleter et il sera utile à nombre de gens. Il ne contient pas moins de 638 pages et je ne sais combien de photographies de mieux venues. Nous y voyons d'abord défilier, et ce sont des pages glorieuses, les anciens missionnaires français et canadiens-français des Etats-Unis, parmi lesquels plusieurs martyrs de la foi, avec, pour chacun d'eux une courte notice biographique et son portrait. Ce sont ceux-là qui, de 1604 à 1805, il y a des siècles passés, ont prêché la religion du Christ sur la terre américaine. C'est déjà très intéressant, mais ce n'est qu'une entrée en matière. Le "Guide" nous fait connaître aussi, et surtout, encore par leur biographie et par leur portrait, tous les Franco-Américains marquants de l'histoire, des lettres et des sciences, et parcellément, en des recueils d'histoire de bonne facture, leurs églises, leurs institutions, leurs écoles, leurs édifices publics et leurs monuments. "A la lecture de ces pages solidement documentées, disait un éditorial de la Presse de Montréal (9 juillet), on se sent envahi par un sentiment de sincère admiration, tant elles expriment heureusement, en leur muette éloquence, ce qu'a été et ce qu'est encore la gigantesque poussée de ce tronçon de notre race qui perpétue, à l'ombre du drapeau étoilé, nos traditions françaises et catholiques."

Là où ils sont groupés, et d'ordinaire ils le sont presque partout, nos compatriotes franco-américains possèdent des organisations paroissiales et catholiques, semblables aux nôtres de la province de Québec, qui assurent leur développement et leur survivance. D'après le livre de M. Bélanger, ils ont à leur disposition 498 églises, 237 écoles que fréquentent 115 500 élèves, 5 collèges d'enseignement secondaire, 32 convents, 16 hospices, 12 hôpitaux, 10 orphelinats, 1184 prêtres (dont deux évêques, Mgr Guertin, de Manchester, [1] et Mgr Jeannard, de Lafayette) et 3128 religieux et religieuses. Voilà des chiffres qui parlent par eux-mêmes.

"Nous avons déjà consacré trente années de travail incessant à la tâche que nous poursuivons, écrit M. Bélanger dans son avant-propos. Il nous a semblé utile d'établir une fois de plus (dans cette neuvième édition) que, si les quelques émigrés que furent nos pères ont pu, malgré leur faiblesse (numérique sans doute), conserver leur position et même gagner du terrain, leurs fils et successeurs ont su marcher fièrement dans le sillon tracé... Ils ont lutté, et ils ne se sont pas lassés. Leurs armes étaient des armes de paix. Leurs églises, leurs écoles et leurs sociétés. Ils ont peiné, et jamais leur courage n'a failli... Ils ont marché de l'avant, et, dans toutes les sphères de la vie américaine, leurs progrès ont été remarquables, de telle sorte que, aujourd'hui, notre élément occupe aux Etats-Unis une position enviable dont il peut à juste titre s'enorgueillir."

Ce sont là des lignes qui sonnent la note juste et qui sont singulièrement réconfortantes. Qu'advient-il de nos compatriotes des Etats-Unis? Garderont-ils leur physionomie propre ou seront-ils un jour noyés dans le grand tour-américain? C'est le secret de Dieu et de l'avenir. Quant à moi, en dépit d'opinions contraires qui ne sont pas sans force et sans valeur, j'ai confiance en eux et en leur survivance. J'ajoute que le beau livre de M. Bélanger n'est pas fait, tout au contraire, pour ébranler la confiance! Qu'ils soient conscients et fiers toujours d'être américains, d'être français et d'être catholiques, nos compatriotes de là-bas! Ce sont trois fiertés qui doivent leur tenir au coeur. Par elles trois, ils se maintiendront et ils vivront ou ils survivront! C'est mon vœu et c'est mon espoir.

On fait appel souvent à ceux de nos compatriotes des Etats-Unis qui ne s'y sont pas acclimatés et n'y sont pas heureux et on leur demande de nous revenir au pays canadien. Au soir de notre dernière célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal, le maire de la grande ville, M. Houde, leur adressait à ce propos, par radio, un chaleureux et éloquent message. Entendue et comprise dans une certaine mesure, cette question du rapatriement des nôtres mérite certes l'attention et l'intérêt de tous les patriotes canadiens. Que ceux qui ne se sentent pas chez eux aux Etats-Unis et n'arrivent pas à s'y établir avec suc-

cess nous reviennent, ce sera tant mieux pour eux et pour nous. Là-dessus, je pense, tout le monde est d'accord.

Mais, ce ne sera jamais le grand nombre qui nous reviendront. Je ne suis pas de ceux, en tout cas, qui préchent le rapatriement quand même. Les trois-quarts du moins, si non les quatre-cinquièmes, de nos compatriotes qui sont aux Etats-Unis y sont pour y rester. C'est, il me semble l'évidence même. A ceux-là, il faut dire que leur pays, le pays de l'au-delà, de l'énergie et de la vie intense, et le pays aussi le plus riche et le plus puissant peut-être de la terre, est assez grand et assez beau pour qu'ils l'aiment et qu'ils en soient orgueilleux. Ils ne le serviront jamais mieux, pourrait-on ajouter, qu'en restant eux-mêmes, qu'en gardant leurs traditions, qu'en étant fidèles à leur croyance et à leur sang.

L'éloquent Père Gillet, aujourd'hui supérieur général de l'ordre des Dominicains, disait fort justement, au congrès eucharistique de Chicago en juin 1926, que si l'Amérique avait encore beaucoup à apprendre de la vieille Europe, l'Europe aussi était en lieu de s'instruire auprès de la jeune Amérique, ne serait-ce que de cette leçon d'audace et d'énergie dont le monde moderne a tant besoin. Eh! bien, précisément, les Franco-Américains, grâce à leur atavisme latin pénétré d'idéal et de générosité et, d'autre part, à cause de leur entraînement aux choses de la vie de leur temps reçu aux Etats-Unis même, peuvent se constituer en quelque sorte — c'est encore le Père Gillet qui le disait — comme le trait-d'union entre le vieil esprit d'autrefois et l'esprit nouveau d'aujourd'hui, afin de grandir d'aujourd'hui, afin de grandir d'aujourd'hui, afin de grandir d'aujourd'hui, afin de grandir d'aujourd'hui.

Le Guide Officiel de M. Bélanger fait voir parfaitement et presque toucher du doigt que, cette haute mission, les Franco-Américains, par leurs progrès de tous les jours et par leur fidélité à leurs meilleures traditions, sont en mesure de la remplir avec honneur. C'est pourquoi il faut louer et féliciter largement M. Bélanger de son constant et bel effort et le remercier chaleureusement de nous avoir donné cette nouvelle édition de son utile et précieux volume.

CLASSE D'AGRICULTURE

AU COLLEGE DE SAINT-JEROME

Le 15 octobre, s'ouvrirent au Collège, des cours dits d'agriculture.

Comme vous le savez, chaque municipalité du Comté de Terrebonne a droit d'envoyer un sujet apte à suivre des cours donnés par un professeur qualifié pour tel enseignement, et un adjoint qui s'occupera surtout de l'enseignement des langues et des mathématiques.

Messieurs les Maires, il vous est donc très important de choisir le jeune homme qui réellement, tant par sa bonne conduite que par son désir de profiter d'une si bonne aubaine, saura par la suite, vous faire honneur et rendre service à votre arrondissement. Dès maintenant, il serait bon de faire connaître les noms des heureux choisis; et cela afin de donner l'avantage à d'autres municipalités d'envoyer plus d'un candidat, au cas où certaines ne répondraient pas à un si bon et si bel encouragement à l'agriculture.

VOICI MAINTENANT LES CONDITIONS

1. — Admission sur recommandation de monsieur le curé et de monsieur le maire.
2. — Le jeune homme doit être âgé d'un moins 16 ans et avoir fini le quatrième cours.
3. — Pension, \$6.00 par mois, payable d'avance (Cette condition est très avantageuse, vu qu'une bourse de \$14.00 par mois, due à la générosité du gouvernement et du conseil de comté, solde la différence.
4. — Durée du cours, du 15 octobre au 15 avril.
5. — Inscription en septembre.

Communiqué

Les nôtres reviennent, ce sera tant mieux pour eux et pour nous. Là-dessus, je pense, tout le monde est d'accord.

Mais, ce ne sera jamais le grand nombre qui nous reviendront. Je ne suis pas de ceux, en tout cas, qui préchent le rapatriement quand même. Les trois-quarts du moins, si non les quatre-cinquièmes, de nos compatriotes qui sont aux Etats-Unis y sont pour y rester. C'est, il me semble l'évidence même. A ceux-là, il faut dire que leur pays, le pays de l'au-delà, de l'énergie et de la vie intense, et le pays aussi le plus riche et le plus puissant peut-être de la terre, est assez grand et assez beau pour qu'ils l'aiment et qu'ils en soient orgueilleux. Ils ne le serviront jamais mieux, pourrait-on ajouter, qu'en restant eux-mêmes, qu'en gardant leurs traditions, qu'en étant fidèles à leur croyance et à leur sang.

L'éloquent Père Gillet, aujourd'hui supérieur général de l'ordre des Dominicains, disait fort justement, au congrès eucharistique de Chicago en juin 1926, que si l'Amérique avait encore beaucoup à apprendre de la vieille Europe, l'Europe aussi était en lieu de s'instruire auprès de la jeune Amérique, ne serait-ce que de cette leçon d'audace et d'énergie dont le monde moderne a tant besoin. Eh! bien, précisément, les Franco-Américains, grâce à leur atavisme latin pénétré d'idéal et de générosité et, d'autre part, à cause de leur entraînement aux choses de la vie de leur temps reçu aux Etats-Unis même, peuvent se constituer en quelque sorte — c'est encore le Père Gillet qui le disait — comme le trait-d'union entre le vieil esprit d'autrefois et l'esprit nouveau d'aujourd'hui, afin de grandir d'aujourd'hui, afin de grandir d'aujourd'hui, afin de grandir d'aujourd'hui, afin de grandir d'aujourd'hui.

Le Guide Officiel de M. Bélanger fait voir parfaitement et presque toucher du doigt que, cette haute mission, les Franco-Américains, par leurs progrès de tous les jours et par leur fidélité à leurs meilleures traditions, sont en mesure de la remplir avec honneur. C'est pourquoi il faut louer et féliciter largement M. Bélanger de son constant et bel effort et le remercier chaleureusement de nous avoir donné cette nouvelle édition de son utile et précieux volume.

L'abbé Elie-J. AUOLAIR

[1] Mgr Guertin est mort en juillet, au moment où le volume de M. Bélanger venait de paraître. — E.-J. A.

Le gouvernement Taschereau et l'aide aux chômeurs

"Que ceux qui nous critiquent mettent donc en regard de ce que nous avons fait pour venir en aide aux chômeurs ce qu'ils ont fait eux-mêmes, et s'il est établi qu'ils ont fait plus que nous, nous nous inclinons," déclarait, mardi, l'honorable L.-A. Taschereau, de passage aux bureaux du gouvernement provincial, à Montréal, et en route pour Ottawa. Tout l'argent voté par la Législature en vertu de la loi fédérale du chômage a été distribué. La province de Québec, d'autre part, est celle qui, à elle seule, de toutes les provinces du Dominion, a fourni le plus d'emploi aux sans-travail.

Elle continue d'occuper, notamment, plus de 30,000 hommes aux travaux de voirie, cependant que les contrats pour la construction de quatre grands ponts ont été octroyés, savoir: les ponts de Sorel, d'Yamaska, de Chicoutimi et de l'île d'Orléans. Le gouvernement a fait davantage. Il a placé près de 3,000 familles sur des terres, et cela toujours sans le concours des autorités fédérales ou municipales, politique qui sera continuée attendu qu'elle constitue, non un simple palliatif, mais un vrai remède contre le chômage.

L'honorable premier juge souverainement injuste, les élections étant terminées, que l'on mène encore la politique au problème du chômage. L'heure est trop grave, allégué-t-il, pour que tous les hommes de bonne volonté hésitent à marcher la main dans la main pour secourir les miséreux.

L'honorable M. Taschereau est convaincu que l'honorable M. Robertson, ministre du travail à Ottawa, ne partage pas les sentiments des auteurs de la résolution adoptée hier au caucus des députés fédéraux conservateurs concernant l'emploi des fonds fédéraux mis à la disposition du gouvernement provincial pour venir en aide aux sans-travail et autres miséreux. Ces fonds, rappelle M. Taschereau, furent distribués sous le contrôle d'un comité indépendant dont des conservateurs, entre parenthèses, faisaient partie. Il croit que le même système sera adopté cette année.

A tout événement, si Ottawa n'a pas confiance dans Québec, cela le regarde; le gouvernement provincial n'en continuera pas moins, ainsi qu'il l'a promis publiquement, de faire tout en son possible pour aider le plus grand nombre de chômeurs.

Si les travaux des deux tunnels projetés à Montréal ne sont pas encore commencés, la faute n'en est pas à la Législature, celle-ci ayant donné l'autorisation nécessaire dès le mois de décembre 1930, c'est-à-dire il y a neuf mois. On sait par ailleurs que Québec est prêt à favoriser la construction d'un grand boulevard à travers toute l'île de Montréal; on songe aussi à élargir la route nationale dans toute sa longueur. Quant à la politique de retour à la terre, l'honorable M. Robertson serait prêt à seconder les efforts du gouvernement provincial.

MELI-MELO

UN NOUVEAU JUGE

Me Paul Saint-Germain, avocat de Montréal, vient d'être nommé juge de la cour d'appel pour succéder à feu le juge Allard.

C'est une excellente nomination. M. Saint-Germain est universellement estimé et il a fourni une magnifique carrière comme avocat.

Nos félicitations au nouveau magistrat.

LA PROVINCE DE QUEBEC ET L'HYGIENE

"Le premier devoir de l'Etat est de s'occuper de la santé publique"; en ces mots l'honorable Athanase David, secrétaire de la province de Québec, commençait lundi soir son discours de bienvenue aux membres du 60e congrès annuel de l'association américaine de la santé dont la première séance inaugurale, tenue dans la grande salle de bal de l'hôtel Mont-Royal, réunissait plus de mille personnes.

Aucun petit pays n'a fait autant de progrès que la province de Québec, dans ce domaine national si important, au cours des dernières dix années, ajoutait l'honorable M. David aux applaudissements de toute l'assistance. Parfois la province de Québec a pu être traitée, avec seulement l'apparence de la vérité, de retardataire, mais ce n'était que de la prudence, prudence dont la province comme la nôtre doit nécessairement s'armer lorsqu'il s'agit de

La poliomyélite

(Paralysie infantile)

Vu la prévalence de la poliomyélite dans l'état de New-York et le danger qu'elle envahisse la province de Québec, les laboratoires du Service provinciale d'hygiène ont pris des mesures pour que leur approvisionnement de sérum de convalescents soit assez complet pour faire face à toutes les demandes.

Nous rappelons à la profession médicale que la distribution de ce sérum est gratuite, mais qu'elle est soumise aux conditions suivantes:

Les médecins sont priés de ne pas demander de sérum à moins d'avoir raison de croire à l'existence de la poliomyélite chez leur patient. Toutefois un médecin qui diagnostique la présence de cette maladie doit agir avec promptitude, le sérum ne paraissant avoir d'efficacité que pendant la courte période préparalytique.

Les demandes peuvent se faire par écrit, par téléphone, par télégramme ou par messenger. Elles doivent comporter le nom et l'adresse du patient à qui le sérum est attribué. Les demandes par téléphone ou télégramme doivent être suivies d'une lettre de confirmation; les messagers doivent être porteurs d'une demande écrite.

Les médecins et les hôpitaux, dans les Unités Sanitaires de comté, doivent s'adresser directement à l'officier médical de leur unité.

Les médecins et les hôpitaux des comtés où il n'y a pas d'Unité Sanitaire doivent s'adresser directement aux Laboratoires du Service provinciale d'hygiène, 89 Est, rue Notre-Dame, Montréal (téléphone: Plateau 6181, local 116), en cas d'urgence, à M. McCrady, chef des Laboratoires, 3469 av. Northcliffe (WAlnut 4499), ou au Dr L. P. Lebeau, 8184 rue St-Denis (CALumet 3592) — en dehors des heures de bureau.

Les médecins et les hôpitaux de l'île de Montréal doivent s'adresser aussi aux Laboratoires du Service provinciale d'hygiène. Ils peuvent aussi s'adresser au Children's Memorial Hospital, Cedar Ave., Montréal, (téléphone: FITroy 4661) ou au Montreal General Hospital, 66 Est, rue Dorchester (téléphone: Plateau 7751).

Les demandes des médecins de l'île de Montréal doivent être contresignées par le directeur du bureau d'hygiène.

(Suite à la dernière page)

mesures graves. "Mais, continue le ministre, dès qu'une méthode, qu'un système a été démontré comme satisfaisant, rien n'est épargné pour que tous en bénéficient et tout est mis en oeuvre afin que le progrès sanitaire de la population aille de pair avec les autres".

La province de Québec protège et d'excellente manière son capital humain. "Ce que nous voulons surtout, dit l'honorable M. David, c'est instruire le peuple, nous désirons qu'il comprenne les mesures que nous prenons pour son bien; c'est essentiel et cela a toujours été et sera toujours notre point de vue ainsi que notre manière d'agir.

"Dans le monde entier, poursuit le secrétaire provincial, il est bien rare de voir un pays qui qu'il soit ou les paysans contribuent volontairement au maintien de la santé publique par le paiement de taxes. C'est cependant le cas pour la population rurale de la province de Québec, dans au moins trente comtés. Dans chacun de ces comtés des sections sanitaires ont été organisées et leur nombre pourrait être facilement porté à quarante ne serait-ce la difficulté de pourvoir à leur installation".

Le Dr J.-W.-S. McCullough, du service de santé de la province de l'Ontario, présidait la séance et ce fut lui qui présenta le président du comté montréalais de l'association, le Dr S. Boucher directeur du service municipal d'hygiène, de Montréal.

PENSEES

On trouve encore du bonheur à faire des ingrats, mais il n'y a que du malheur à l'être.

Mgr De Ségur

Le bonheur des riches ne consiste pas dans le bien qu'ils ont, mais dans le bien qu'ils font.

Fénelon

NOUVELLE INEDITE

DEUX HOMMES
ET UNE FEMME

Une lumière morte éclairait la scène où maintenant jouait le plus grand artiste du piano que les deux Américains aient jamais entendu. Un silence profond comme il convenait en pareille circonstance emplissait le théâtre de "Sa Majesté". Ce n'était qu'une respiration soutenue, réservée pour la jouissance de l'art.

Comme l'étonnant Rachmaninoff achevait la dernière phrase du pathétique Liebestraum une vague d'applaudissements déferla dans l'auditoire emportant avec elle l'enthousiasme le plus délirant. Ce fut inouï d'amour, de chaleur et de compréhension. Tous ces amateurs de la belle musique communieraient à l'art de l'artiste russe qui semblait, par moments, dépasser même le génie du compositeur.

Le rideau tomba sur cette terre de rêves et de magie, tandis que les spectateurs échangeaient à voix basse leurs appréciations. L'admiration fut unanime; elle avait gagné toutes les têtes, montant volontiers jusqu'au balcon, où des femmes en toilettes éclatantes s'élevaient légèrement comme si elles eussent coopéré dans l'effort que venait d'accomplir le maître. Peu à peu la vaste salle se vidait et une atmosphère voluptueuse de parfums s'élevait de partout, imprégnant les lourdes tentures rouges d'un souffle de regret.

Un jeune homme blond d'une trentaine d'années, assis à la première rangée du balcon, ne pouvait se décider à quitter la place. Depuis plusieurs minutes il regardait avec une attention fatigante la seconde loge à gauche où souriait une jeune fille, fort jolie, ouverte et fatale, mais à l'air romanesque et désabusé. Encore sous le coup de l'extase qu'avait élevée, pour le triomphe de l'amour, l'incomparable Rachmaninoff, elle ne pouvait détacher son regard du rideau, espérant qu'il finirait par se lever et que l'artiste viendrait jouer pour elle seule un rappel émouvant.

Tout à coup apparut au fond de la loge un jeune homme, tenant au bout de ses bras une sortie d'opéra en hermine qu'il jeta négligemment dans les épaules délicates, mais grassouillettes de cette rousse au regard sensuel et enveloppant. Tous les deux sortirent en silence.

Jaques Landau crut reconnaître son ami Pierre Mongrès et descendit précipitamment l'escalier central avec la ferme espérance de le rencontrer sous le porche. Une curiosité folle qui avait pris naissance dans un magnétisme charnel, le conseillait et le poussait irrésistiblement vers cette femme. Impulsif il ne raisonna pas même son action. Plutôt il consentit à sombrer dans cette épreuve. Le point capital, en cet instant d'abandon moral, était de voir de près ce visage et de mesurer, si possible, le charme de sa voix.

Son attente ne le trompa point. Cinq minutes s'étaient à peine écoulées que Jaques vit Pierre Mongrès qui s'avançait vers lui. Et la jeune femme de la loge appuyée sur son bras.

"Heureux homme", pensa Jaques, tandis qu'une tristesse inconnue jusqu'ici effleura son âme.

— Bien content de te voir, cher copain, dit Pierre Mongrès en lui présentant mademoiselle Renée Dursol, laquelle n'eut qu'un sourire pour articuler cette phrase: "Vous vous connaissez depuis longtemps, sans doute?"

— Depuis deux ans, dit Pierre, n'attendant pas que Jaques eût répondu.

— Oh! alors, reprit avec vivacité la jeune fille, des vrais amis. De nos amis quoi? Vous nous accompagnerez bien jusque chez moi?

— Trop aimable, dit Jaques, avec un geste de timidité qui trahissait son tempérament fougueux et artiste.

— Bien, bien, tu viens avec nous, rassura Pierre.

Et ils attendirent à la porte du théâtre.

Une pluie fine, froide et grisâtre tombait en faisant des étincelles autour des réverbères. La voiture de la famille Dursol, une limousine somptueuse aux couleurs voyantes, s'approcha lentement du trottoir. Renée y monta la première. Jaques et Pierre la suivirent. Jaques se trouvait donc assis près de la jeune fille. Comme ils atteignaient la rue Sherbrooke il fit cette importante constatation et, par un besoin maintenant de tout connaître et de trop approfondir, il se troubla. Il aurait voulu parler mais les mots ne venaient pas. Il avait beaucoup à dire. L'eût-il souhaité il était impuissant à détacher ses yeux,

désormais rivés sur le pied mignon, chaussé de soie et de satin blanc, qui se trouvait près du sien. Cela seul lui sembla un acquiescement moral.

— As-tu goûté le concert, mon cher Jacques?, dit Pierre Mongrès en allumant une cigarette marquée à son chiffre.

— Beaucoup. Rachmaninoff restera toujours le meilleur interprète des génies français et allemands parce qu'il est russe.

— Vous aimez follement la musique?, dit Renée, en se tournant vers lui.

— C'est ma nourriture, c'est mon pain. Musique est un mot, un mot faible, sans expression, un mot qui ne veut rien dire. Mais la musique, c'est pour moi, de la vie même. Tout est musique dans la nature. Qu'est-ce, après tout, que le cœur humain, si ce n'est une harpe ou un violon magique, aux mille cordes, que des doigts invisibles et mystérieux du Destin, touchent tantôt avec douceur, tantôt avec violence pour en tirer des accents d'une gaieté folle ou d'une tristesse éternelle?

Les paroles, maintenant, coulaient avec une facilité qui l'étonna lui-même. Il aurait voulu continuer, mais...

— Vous êtes vous-même musicien, je suppose? avait dit Renée.

— Je joue un peu de piano. C'est pour gagner mon pain. Misérablement. Oui, misérablement. Je suis professeur. La vie est moins drôle.

Et il grésyait beaucoup en disant ces mots, ce qui amusa la jeune fille.

— Oh! alors! dit-elle, en baisant les yeux.

— C'est exact, expliqua Pierre Mongrès, allumant sa troisième cigarette. M. Landau, jeune français qui adore le Canada, surtout Montréal, est avec nous depuis deux ans et professe son art avec une véritable conscience d'apôtre. Avant longtemps il sera célèbre chez nous.

— N'exagère pas, Pierre. Je peux à peine vivre. Je n'ai pas d'amis, encore moins de relations qui me seraient profitables. Je me sens terriblement seul. Et mon avenir flotte sur des nuages gris.

— Vous êtes modeste, dit très bas Renée Dursol, comme pour interrompre le cours d'une douce rêverie dans laquelle elle vivait depuis quelques minutes, éprouvant un vil plaisir qui passa comme une lueur dans ses yeux noirs, que battaient lentement, pareils à de minuscules éventails, des cils longs et soyeux.

Le temps marchait rapidement ainsi que la pensée. La voiture arrivée au sommet du Chemin Sainte-Catherine allait plus lentement et traçait une courbe pour s'engager dans une vaste cour, lorsque Renée commanda au chauffeur de poursuivre la route et qu'elle désirait faire une promenade.

Il était minuit.

— Votre mère sera peut-être inquiète? dit Pierre Mongrès, soucieux, mais aussi par un besoin de se montrer paternel, bourgeois et parfait gentilhomme.

— Depuis quand? répondit-elle avec froideur, puisque je suis avec vous?

A ce moment précis, Jaques éprouva un malaise. Il aurait voulu entrer. Il les gênait peut-être? ... Eh bien! non, puisqu'elle-même avait décidé. Sa timidité reprenait toujours le dessus. Enfin résolu il risqua une décision. Il est des circonstances où les légères propositions prennent une importance capitale et ne manquent d'exiger un effort suprême de volonté. Jaques se trouvait dans cet état d'âme.

— Si vous revenez par le côté sud de la montagne, risqua-t-il, je rentrerai alors chez moi, rue Stanley.

— Vous vous ennuyez donc? dit Renée.

— Oh! pas du tout, mademoiselle. Seulement... c'est une habitude, oui, je dis bien, une habitude, chez moi, de me coucher à une heure.

Il mentait. Il s'en rendit compte avec dégoût. Mais il ne savait pas pourquoi il mentait ainsi. Il se sentit gauche, timide, très faible et très pauvre. Il n'ajouta pas un mot.

— C'est bien, dit Pierre Mongrès, toujours sûr de lui, calculateur par instinct, mondain par esprit de snobisme, menteur par intérêt. C'est bien, allons reconduire M. Landau.

— Plus vite, cria Renée au chauffeur, impatientée. Mon Dieu! cette pluie. Que c'est ennuyeux! Et cette lenteur... Je conduis un peu plus vite que ça, moi. La vie est pourtant assez courte!

La limousine maintenant coulait à une vitesse de 70 milles à l'heure. Les maisons, les arbres, tous les objets passaient, disparaissaient pour revenir aussitôt avec vélocité. La pensée de Jaques suivait les gouttes d'eau qui composaient des arabesques sur les vitres polies. Il songeait alors: "Peut-être que mademoiselle Dursol

(et il voyait sa bouche plus fraîche qu'une pêche mûre, ses yeux noirs aux reflets changeants capables d'inspirer tous les poètes, et ses cheveux, couleur fauve, dans lesquels semblaient courir des ondes de feu, et ses mains, ah! ses belles mains blanches et longues sur le clavier sonore...) peut-être se complaisait-il à penser, peut-être qu'elle deviendrait son élève.

Renée, dont le regard vague se perdait sur le flanc invisible de la montagne, réfléchissait de son côté: "Il faut que je continue mes leçons de piano. Je ne sais pas s'il serait possible que M. Landau..."

Elle se retourna vers lui comme pour l'interroger ou l'examiner de près afin d'en garder longtemps la pénétrante image. Elle sourit.

Pierre Mongrès fumait toujours, regardant droit devant lui, poursuivant une idée d'intérêt personnel d'une qualité plutôt basse, mais bien loin de deviner les pensées qui agitaient les deux cerveaux qui flambaient à ses côtés.

Une fois engagée dans la rue Sainte-Catherine, la voiture modéra son allure car la circulation était intense à cette heure-là, et les phares, tels des yeux de monstres à travers la pluie blanche, surgissaient subitement.

Pierre Mongrès, pour la seconde fois, constata qu'il était une heure moins le quart.

— Est-ce que vous n'avez jamais été chronométré dans la N. H. L.? dit marquisement Renée.

Le bourgeois ne savait que répondre à ce mot et Jaques profita du silence pour indiquer lui-même au chauffeur la rue qui conduisait directement à son studio.

Robert. K. SERGE
(A Suivre)

NOUVELLES
DE STE-AGATHE

— Mardi, le 15 septembre courant, a eu lieu l'assemblée régulière du conseil de la ville de Sainte-Agathe des Monts, sous la présidence de son Honneur le maire Louis-Etienne Parent, à laquelle assistaient les échevins Hormidas Monette, Albert Fournelle, Georges Liboiron, Prime Belhumeur, J.-Albert Cloutier, Jean-Marie Ménard et Alvin Kempffer.

Après l'adoption des minutes de l'assemblée précédente et du rapport du comité de finance, l'échevin Albert Fournelle propose, appuyé par l'échevin Alvin Kempffer, que tout appareil lumineux servant d'annonces soit dans les vitrines, soit à l'extérieur des maisons, sera chargé sur un taux de \$9.00 par année par 60W, ou bien il devra être posé sur compteur.

L'échevin Albert Fournelle propose, appuyé par l'échevin J.-Albert Cloutier, que la demande de Mme Joseph pour l'eau de l'aqueduc soit acceptée. Mme Joseph payant le coût des travaux. La ville lui remboursera le montant payé en lui faisant remise du tarif d'eau annuel jusqu'à concurrence du montant payé.

L'échevin J.-Albert Cloutier propose, appuyé par l'échevin Hormidas Monette, que la demande des Frères du Sacré-Coeur pour lumière dans la cour du Collège soit acceptée.

ATTENDU que les membres du Comité de construction d'un hospice-hôpital de comté, se sont présentés devant ce conseil avec une demande de contribution annuelle pour aider à la

construction de tel hospice-hôpital à Saint-Jérôme, l'échevin Prime Belhumeur propose, appuyé par l'échevin Hormidas Monette, que la ville de Sainte-Agathe des Monts est disposée à contribuer \$750.00 annuellement durant 20 ans, sujet à l'acceptation de conditions qui seront soumises dans un laps de temps prochain; Que le Greffier demande au comité une copie de l'arrangement projeté à être passé avec la communauté des Soeurs Grises et la ville de Saint-Jérôme concernant le projet; aussi copie de la résolution du Conseil de Comté en rapport avec sa contribution;

Que copie de cette résolution soit adressée au Dr Alfred Cherrier, maire de Saint-Jérôme et secrétaire du comité.



Si vous désirez vous procurer des Renards noir argenté enregistrés, prolifiques et de haute qualité, écrivez-moi ou venez voir ma renardière. Une visite vous convaincra de la haute qualité de mes sujets. Je fournis gratuitement à mes clients tous les renseignements nécessaires pour assurer leur succès.

La Ferme de Fourrure d'Huberdeau
C. A. Brosseau, Prop.
Huberdeau, P. Q.

The Eagle Lumber Co. Ltd
Marchands de Bois de Construction
Bardeaux, Pin rouge, Lattes, Moulures, Planchers en bois franc, etc.

Distributeurs de la Planche isolante Donnacona

Constructeurs. Économie 15% en achetant notre bois réparé spécialement pour lambris extérieur et intérieur

Téléphone 60 Saint-Jérôme

Votre radiateur est-il bloqué ou endommagé?

Nous réparons et redressons tous les modèles de radiateurs sur le marché. Mandrins de radiateurs remplacés en deux heures; nous les faisons à nos ateliers. Nous fabriquons les carrosseries et les garde boue. Tout ouvrage garanti.

Nous vendons aussi les accessoires d'automobiles.

Attention spéciale aux commandes d'en dehors de Montréal

Detroit Radiator Co. Ltd.
361, Ontario ouest, près Bleury
Harbour 6766 Montréal

ST-REMI D'AMHERST

— M. et Mme Achille Lavigne sont arrêtés ici, dimanche dernier, pour saluer plusieurs de leurs parents, entres autres M. et Mme Eustache Thomas, M. et Mme Alex Thomas, ainsi que M. et Mme Isaïe Thomas, oncles de madame Lavigne!

— M. Achille Lavigne a épousé Mlle Rose-Aline Thomas, fille de M. et Mme Napoléon Thomas, de Mont-Laurier. Ils revenaient de leur voyage de noces après avoir visité la Gaspésie, et étaient en route pour Ottawa où ils vont demeurer à l'avenir. M. Lavigne est courtier en assurances.

— Mme Nason Kenny est retournée chez elle à New-York avec ses deux jeunes fils Jaques et Gérard après avoir passé deux mois et demi chez M. et Mme Isaïe Thomas, ses parents.

— Mme S. Chouinard, de Chelmsford, Ont., a passé quelques jours chez M. le curé P. Allard, son neveu.

— MM. Georges Thomas (fils de M. Eustache Thomas) et Maurice Thomas (fils de M. Isaïe Thomas, sont retournés au collège à Rawdon. Mlles Claire Thomas et Régine Charbonneau sont retournées à l'école normale à Saint-Jérôme.

— Nous sommes au regret d'annoncer que madame Vve Michel Langevin et madame Vve Hormidas Racieot sont très dangereusement malades.

Soulagez le MAL de DOS

DODD'S KIDNEY PILLS

Avec

Pilules Dodd pour le Rein

Les Beaux Imprimés sont une réclame fructueuse

Un dépliant, un pamphlet, un buvard bien rédigés et soigneusement préparés, que vous enverrez soit dans votre correspondance, avec vos factures ou vos états mensuels, feront beaucoup pour plaire au client, conserver ses faveurs et augmenter vos affaires.

On peut couvrir ainsi une foule de sujets qui intéresseraient votre clientèle, la renseigneraient sur vos produits ou votre service et la feraient acheter davantage.

Permettez-nous de vous faire des prix et suggestions pour:

CATALOGUES — PROSPECTUS — AFFICHES
DEPLIANTS — BROCHURES — BUVARDS
CIRCULAIRES — ENVELOPPES — MENUS
ETC.

Imprimerie de
L'Avenir du Nord

'TI 'PIT LE CHÉTIF PAR EDDY PRÉVOST

BÂTÈCHE LE CH'VAL A T'NOIR QUI A PRIS LE MORD AUX DENTS...

TIENS, LE V'LA QUI VA PASSER DEVANT LA MAISON DE MA FUTURE. JE VAIS MONTRER À MA BLONDE QUE T'PIIT N'EST PAS PEUREUX... WHO! LA GRISE!

WHO! DONC LA GRISE

MÉ T'PIIT! POURQUOI N'ARRÊTES-TU PAS LE CHEVAL À T'NOIR?

OUFF! ESSAIE D'ÊTRE BRUVE DEVANT LES FEMMES. MAINTENANT!

CHRONIQUE

EN REPONSE A LA VOTRE

Vous m'écrivez: — "Si nous pouvions toujours marcher vers la Lumière, afin que les ombres tombent derrière nous — la vie serait plus belle". Combien plus belle, plus lumineuse, plus sereine. Ah! mon ami, si les malheureux les désenchantés de la vie savaient seulement un peu mieux souffrir; et si ceux-là qui sont heureux savaient mieux aimer quelle aube de paix et de rayonnante clarté monterait au firmament des vies ternes et sans élan.

Vous ajoutez: — "Il y a bien les jours de nuages sombres et mornes, où le soleil semble disparu. — Il faut alors solidement s'accrocher au roc du courage et attendre, là!" — Oui, "attendre pour atteindre". Laisser passer l'orage pour percevoir le coin d'azur qui monte à l'horizon derrière le nuage. — Dans la subite clarté il y a tout juste l'instant d'un espoir entre deux averse parfois, — mais attendre, le rayon lumineux qui fera la fin du jour mourir dans une brume rosée et transparente. — Oui, j'ai compris tout cela, tard, bien tard dans la vie.

Tout d'abord, j'ai agi comme tant d'autres: je me suis repliée sur moi-même. Mais du moins, mon égoïsme n'a pas eu la forme agressive de celui de beaucoup de nos contemporains: ce fut un égoïsme passif: fait de souffrances intérieures, silencieuses et profondes, décoré de souvenirs que j'ai promenes vainement pendant des années, comme dérivatif pour mon activité physique. — Vivre comme une isolée au milieu du monde, est-ce vivre?

A notre époque confuse, chacun vit un peu pour soi, perdant de vue que tout être humain appartient à une famille, à un pays, à la société en général. Chacun pense volontiers à ses droits et rarement à ses devoirs.

Il y a pourtant le présent et nos sommes-nous pas des candidats à l'avenir? Ne faut-il pas plutôt vivre l'heure qui s'écoule, en songeant à celle qui vient, car vous me l'écrivez si joliment, "l'oiseau se relève, même tombé dans l'herbe haute. C'est le "Vouloir" qui manque."

"Je veux", c'est le mot le plus rare qui soit au monde quoique le plus fréquemment usé, écrivait Lacordaire, "mais quand un homme en a le secret terrible, qu'il soit pauvre aujourd'hui et le dernier de tous, soyez sûrs qu'un jour vous le trouverez plus haut que vous tous".

Mais au fond quelles que soient les belles doctrines émises et adaptées, la philosophie chez l'être humain est toute de surface. L'homme n'agit que rarement en conformité avec ses théories. C'est en réalité le cœur qui conduit la plupart des humains, plutôt que la raison.

Et la seule chose qui compte vraiment c'est l'expérience que nous acquérons chaque jour, le reste n'est qu'accessoire.

Ne croyez-vous pas, que de tous les actes que nous accomplissons bien peu nous profitent? Serait-ce que nous ne sommes que les travailleurs inconscients de l'oeuvre de Celui qui domine nos vies?

Suis-je un peu fataliste? Peut-être ai-je acquis la certitude que nous n'y pouvons rien, — contre le destin qui nous échoit. — On a beau se verrouiller contre le malheur, il guette derrière la porte et quand l'heure sonne, il entre implacable, inexorable.

Le bonheur n'est-il qu'une chimère enfantée par nos imprécises aspirations, ou ne serait-il que l'amorce fallacieuse qui hâte notre course à la mort?

Vous qui savez "attendre le rayon de soleil couché sur un rocher moussu pour prendre une direction hors de la forêt touffue" où vous êtes, ô homme, l'éternel chasseur à l'affût d'un gibier, m'enseignerez-vous la grande leçon de la Vie, la vraie?

MARYSE

A Saint-Jérôme, le 15 septembre 1931

CONSEILS PRATIQUES

CONSERVATION DU LAIT

On conserve le lait plusieurs jours sans altérations, pendant les chaleurs, en y ajoutant 1 gramme d'acide borique par litre de lait. Ce produit n'est nullement dangereux et n'est pas nuisible au lait.

POUR MANGER DES LEGUMES BIEN VERTS

Il suffit de jeter les épinards, les haricots verts et les petits pois dans l'eau bouillante à gros bouillons et salée et de les laisser décolorer pendant leur cuisson pour qu'ils restent très verts. On arrive au même résultat en mettant dans l'eau de cuisson un peu de carbonate de soude.

MOYEN DE DEROUILLER LE FER NIQUELE

On enduit de vaseline les parties rouillées; deux jours après on essuie, puis l'on frotte avec un chiffon trempé dans l'ammoniaque; on lave, on essuie, on polit. On touche avec un peu d'acide chlorhydrique, les taches qui n'auraient pas disparu, puis on lave, essuie et frotte. Serge DAVRIL.

POUR ENLEVER LES TACHES DE GRAISSE

Sur le coton ou sur la laine de couleur on emploie l'eau de savon tiède; sur la soie, l'ammoniaque, la benzine, la magnésie, l'éther, le jaune d'oeuf.

JOSETTE

— Une politesse est un échange de deux dérangements.

Charles de Freycinet

Magasin Indépendant Victoria Henri Gareau St-Faustin Station

Spéciaux du 21 au 26 septembre 1931

- SUCRE GRANULE 100 lbs pour 5.10
- SUCRE GRANULE 10 lbs pour 53c
- BEURRE DE BEURRIERIE 25c
- SAUMON ROSE CHOIX 12c 2 POUR 23c
- SARDINES BRUNSWICK 2 boîtes pour 13c
- BLEU A LAVER Princess 2 pour 11c
- TAPIOCA ou SAGOU 9c
- RIZ B. 3 lbs pour 17c
- FEVES EN COSSES jaunes 10c
- SAVON CONFORT ou BARSALOU 10 pour 45c
- SAVON BLANC NAPHA 10 pour 37c
- GRAISSE PURE, chaudières de 20 lbs Pour 2.25
- En blocs 2 lbs Pour 25c

- CHIPSOS Gros paquets 21c
- Je viens de recevoir un gros assortiment de SOUS-VETEMENTS ouatés au prix spécial de 1.25
- Aussi un lot de job SOUS-VETEMENTS LAINE à prix réduits.
- J'ai aussi du MACKINAW 72 pouces de large, pesant, à la verge pour 2.25
- MACHINE A LAVER "Red Star" Spécial 16.50
- J'ai une MACHINE A LAVER "Red Star" secondes mains, presque neuve. Spécial 10.00
- POIS et FEVES 4c
- FLEUR A PAIN De Lis 2.10
- Beau GRU BLANC 1.30
- BLE D'INDE ROND 1.40

POUR DU COMPTANT

EN LISANT LES BEAUX LIVRES

A cette époque où la critique littéraire prend une place prépondérante dans notre pays neuf, d'une véritable littérature, j'ai eu être agréable à plusieurs en leur faisant bénéficier de quelques opinions émises par un académicien de renom, critique averti lui-même: Emile Faguet.

Les principes qu'il met dans l'avant-propos de cet intéressant fascicule "L'Art de Lire", seront le texte de cette première rubrique "En lisant les beaux livres".

— "On lit très peu, disait Voltaire, et, parmi ceux qui veulent s'instruire, la plupart lisent très mal. De même un épigrammiste inconnu, du moins de moi, disait au commencement, je crois, du XIXe siècle: Le sort des hommes est ceci: Beaucoup d'appelés, peu d'élus; Le sort des livres, le voici: Beaucoup d'épêlés, peu de lus.

"Savoir lire, on le sent, est donc un art, et il y a un art de lire. C'est à quoi songeait Sainte-Beuve quand il disait: "Le critique n'est qu'un homme qui sait lire et qui apprend à lire aux autres."

— Mais en quoi cet art consiste-t-il? Je crois que nous voilà tous embarrassés.

"Un art se définissant d'après le but qu'il se propose, nous avons sans doute à nous demander pourquoi nous lisons. Est-ce pour nous instruire? Est-ce pour nous divertir? Est-ce pour nous instruire, nous devons lire très lentement, en notant plume en main tout ce que le livre nous apprend, tout ce qu'il contient d'inconnu pour nous — et puis, nous devons relire, très lentement, tout ce que nous avons écrit. C'est un travail très sérieux, très grave et où il n'y a aucun plaisir, si ce n'est celui de se sentir plus instruit de moment en moment.

"Est-ce pour juger des ouvrages, en d'autres termes, est-ce lire du critique? Tout de même, il faudra lire très lentement, en prenant des notes et même en notant sur fiches. Fiches relatives à l'invention, aux idées nouvelles; fiches relatives à la disposition, au plan, à la manière dont l'auteur conduit ses idées ou conduit son récit, ou mène ses idées à son récit; fiches sur le style, sur la langue; fiches de discussions enfin, c'est-à-dire sur les idées de l'auteur comparées aux vôtres, sur son goût comparé à celui que vous avez, sur ses idées encore et son goût comparés à ceux de notre génération ou à ceux de la génération dont il était, etc. De toutes ces fiches, constituez l'idée générale que vous vous faites de l'auteur et les idées particulières que vous avez sur lui et vous n'avez plus qu'à rattacher légèrement ces idées particulières à cette idée générale, pour faire, sinon un bon article, du moins un article qui se tienne.

"Seulement vous aurez appris à votre lecteur à lire en critique, et non pas à lire pour jouir de sa lecture, et peu s'en faut que le mot de Sainte-Beuve ne soit faux: Le critique ne sait pas lire pour son plaisir et n'apprend pas aux autres à lire pour le leur. Il apprend au lecteur à lire en critique. Or lire en critique n'est pas un plaisir ou du moins est un plaisir très particulier, mêlé de beaucoup de sécheresse. Sarcely me disant, vers la fin de sa vie, il est vrai: "Comme je suis las de lire des livres pour savoir ce que j'en dirai! Ce n'est plus lire, cela; ce n'est plus s'abandonner; c'est réagir! c'est lire en soi beaucoup plus que dans l'auteur." Il avait bien un peu raison. A quoi donc sert le critique? A faire lire l'auteur à un certain point de vue.

"Son article est une sorte d'introduction à l'auteur dont il s'agit, introduction, qui, du reste, peut être fort utile. Selon que le lecteur a lu déjà ou n'a pas lu l'auteur, le critique l'invite à lire dans telles dispositions générales ou à relire (ou repenser) selon telle orientation nouvelle. Dans le premier cas, il lui dit: "Songez à ceci"; dans le second: "Avez-vous songé à ceci?" Pour parler comme Bonald, qui voyait tout par trois et dans chaque triade un médiateur, la lecture se compose de trois personnages: l'auteur, le lecteur; et le critique est le médiateur.

"Mais encore une fois, le critique est un homme qui ne sait lire qu'en critique, dont du reste, je ne songe à

QUELQUES RECETTES DE SAISON

PIGEONNEAUX A LA CRAPAUDINE. — Deux pigeonneaux, sel, poivre, beurre, échalottes, jus, mie de pain jus de citron.

Plumez, videz, flambez et tressez les pattes en dedans. Fendez les pigeonneaux par le dos, sans les séparer complètement, aplatissez-les légèrement instantanément de sel et de poivre.

Mettez-les dans un plat à sauter avec du beurre et cuisez-les pendant cinq minutes de chaque côté, sans leur laisser prendre couleur.

Retirez-les et laissez à peu près refroidir. Au beurre resté dans la casserole, ajoutez une pincée d'échalottes hachées; tournez pendant quelques instants sur le feu doux, sans laisser jaunir; mouillez avec quelques cuillerées de bon jus; faites réduire. Lorsque les pigeonneaux sont refroidis panez-les à la mie de pain, et faites-les cuire sur le gril à feu doux. La cuisson terminée, dressez-les dans un plat chaud, finissez la sauce avec un jus de citron, versez-la sur les pigeonneaux et servez.

SAUMON OU TRUITE MARINE. — Deux livres de poisson, vinaigre, une cuillerée de poivre, une cuillerée de piment, une cuillerée à thé de sel et deux de feuilles de laurier.

Faites bouillir le poisson; lorsqu'il est cuit retirez-le du feu et ôtez les arêtes. Ajoutez à l'eau dans laquelle a cuit le poisson la même quantité de vinaigre, une cuillerée de poivre, une cuillerée de piment, une cuillerée à thé de sel et deux de feuilles de laurier. Faites bouillir dix minutes et laissez refroidir. Versez ce bouillon sur le saumon, et douze heures après il sera prêt à servir.

POTAGE AUX CHAMPIGNONS. — Trois quarts de livre de champignons de couche frais, une tasse d'eau deux cuillerées à bouche de farine, quatre tasses de lait bouilli, une demi-tasse de crème, un peu de muscade, sel et poivre, une c. à bouche de beurre. Mettez les champignons dans une casserole avec une cuillerée à bouche de beurre, la muscade, sel et poivre, et une tasse d'eau; faites-les cuire sur un bon feu pendant vingt minutes et passez au tamis. Mélangez une cuillerée à bouche de beurre avec les deux cuillerées de farine et quatre tasses de lait bouilli; lorsque ce mélange a la consistance d'une crème un peu épaisse, ajoutez les champignons et, au moment de servir, ajoutez la crème.

CAFE MOUSSEUX. — Mettez dans un grand verre une bonne cuillerée de crème fraîche, puis du café très fort, du sucre en poudre. Versez de l'eau de Seltz, buvez immédiatement pendant qu'elle est gazeuse. C'est délicieux.

JOSETTE

LAIT ST. CHARLES BORDEN non-sucre EVAPORE

Borden Co., Limited 115 George St., Toronto

Envoyez-moi un exemplaire, gratis, de votre nouveau livre de cuisine.

Nom Adresse

Des Potages à la Crème! La recette pour les potages crème de céleri, d'oignons, de tomates, d'asperges etc. et pour plus d'un cent d'autres mets délicieux sont données dans notre nouveau livre de cuisine GRATIS. "Le Bon Pourvoyeur". Ce livre montre comment relever le goût et préparer d'incombrables mets avec du lait.

MAIGRE ET PALE — SANS FORCES Mme Smart fut sauvée par sa confiance dans les Pilules Roses du Dr. Williams (tonique).

"Je devins maigre et pâle", écrit Mme Jessie Smart, de Newmarket, Ont., "et mes forces me manquaient pour faire mon travail. Je me rappelai un jour ce que ma mère me donnait dans ma jeunesse et je demandai à mon mari d'aller me chercher une boîte de Pilules Roses du Dr. Williams. Il fit tout d'abord, mais plus maintenant! Je pris de ces pilules régulièrement et aujourd'hui, je puis travailler et me porte comme à 20 ans".

Le fer et autres éléments contenus dans les Pilules Roses du Dr. Williams augmentent la proportion d'hémoglobine ou agent porteur d'oxygène du sang — permettant à celui-ci de fournir plus d'oxygène aux tissus. L'organisme tout entier est revitalisé et il en résulte une incomparable sensation de bien-être.

Vous trouvez les Pilules du Dr. Williams dans toutes les pharmacies à 50c la boîte.

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

Se sent aussi jeune qu'à 20 ans

IMPRESSIONS DE SANATORIUM

EPOUSAILLES C'est aujourd'hui l'invitation au Voyage, mais, c'est surtout l'Embarquement pour Cythère.

En l'honneur de ce grand jour, le Maître a donné un tout petit congé à ceux qui, hélas! n'ont pour tout Cythère que l'air d'icette".

Cérémonie du mariage belle dans sa simplicité, splendide dans sa liturgie: "... in mutua caritate semper vivat ..." Vous n'aurez qu'un même cœur battant à l'unisson de vos pensées et de vos desirs et vous serez deux dans une même chair".

La chapelle est toute riante. Le Célébrant, — un vieux "cas" — a revêtu la somptueuse chasuble des grandes circonstances. Les patients sont en fête, tous joyeux de voir une de leurs anciennes gardes — une "Mouette" — s'envoler en envolant. Si son départ laisse des tristesses, on est tout de même content de la voir se marier à un si gentil garçon, et qui n'a rien d'un "tibi". ("Tibi": de l'abréviation anglaise T. B. pour tuberculeux, tuberculeux.)

Des souvenirs surgissent. Je revois une autre chapelle, moins blanche, plus étroite, longue, au gothique élané, plus mystérieuse que celle-ci en sa lumière voilée. Des rayons de soleil se décomposent dans le prisme des verrières, et nous entourant de petits arcs-en-ciel.

Nous sommes seuls en face du chancelier. Vingt ans déjà sont passés, — les mêmes mots — éternels, — se répètent. Pour témoins une petite sœur et le grand, l'interminable Flanigan: l'Irlande en six pieds, cinq pouces.

Embarquons-nous aussi! Vers quels rivages? Cythère, c'est si loin!

Veux-tu la grandeur majestueuse et sombre de Terre-Neuve dont les rives mornes de granit luttent sans cesse contre les fureurs du Golfe et de l'Océan?

Je sais un village au nom charmant: "Quidi Vidi". Des pêcheurs, gens simples, l'habitant. C'est dans un entonnoir au creux des montagnes; les maisons encerclent un bassin profond qu'un mince filet d'eau de mer relie, à travers un roc déchiré, au port magnifique de Saint-Jean; on dirait un Fjord de Norvège en Amérique. Les flancs abrupts des falaises et de la montagne ont des couleurs grandioses où le brun rosé du granit domine.

"Quidi Vidi"! Loti l'aurait chanté s'il l'avait connu, et Lindbergh le survola quand, pour une dernière fois, il regarda la terre avant de s'emparer du ciel.

Vivons, nous vivrons nos amours. C'est trop bruyant, dis-tu, Terre-Neuve? Trop froid?

Alors, veux-tu du soleil, de la lumière, de la chaleur, des fleurs? Voici Nassau, dans les Bahamas!

Ici, quand nous grelottons dans nos trente degrés sous zéro, là-bas, en janvier, quand nous débarquons, nous pourrions entonner l'Hosannah de l'été, car, c'est l'été splendide, infini.

Regarde comme l'eau est limpide. Tout à l'heure de petits négrillons plongeront dans ce jade liquide pour prendre avec leurs dents les pièces blanches que nous y lancerons. Ces noirs parlent l'anglais avec l'accent très drôle des Cockneys.

Vois! les contours de l'île se dessinent déjà dans l'aurore en flammes; toutes les teintes de vert, des plus pâ-

PAYSAGE REVE

Les arbres sont très hauts, souverainement calmes. Et, quand le vent du soir les effleure, on dirait qu'un vol de grands oiseaux passe sur la forêt, Tant sont mélodieux les sursis de leurs palmes.

La rivière s'en va, tranquille, sous les bois, Et son murmure est doux comme une voix d'amie Par qui toute douleur en l'âme est endormie, Et qui, pour écouter, s'arrêterait parfois.

O vision de paix et de béatitude! Oh! pour être jamais, trop lointain et trop beau, Le rêve de laisser couler comme de l'eau, Ma vie en cette calme et fraîche solitude!

Le rêve d'y marcher dans l'herbe et dans la mousse, A jamais oublieux des souffrances d'antan, Le rêve d'y guérir de l'amour et, pourtant, D'y pleurer quelquefois d'une douleur très douce.

Louis MERCIER

L'Enchantée

Les aux plus foncées, sont serties dans cette bague immense — dont l'anneau mouvant reflète encore la gamme des bleus, des ors et des rouges.

Allons dans ce bateau à fond transparent; c'est pour nous permettre d'admirer cette flore marine, incroyable, fantastique, peuplée de formes bizarres aux couleurs nouvelles, inconnues de nos regards.

Il y a plus loin une île échanterresse — est-ce l'île des Réves? — C'est un croissant, très mince, au fin sable de corail et fragré de palmiers balancés mollement par la brise du sud.

Le passé est aboli; demain n'existe pas encore. Il n'y a qu'aujourd'hui — présent magnifique — don de Dieu à cette jeunesse ardente qui prend corps avec la vie:

... Que l'espace est profond, que [le cœur est puissant] ... Je croyais respirer le parfum [de ton sang...]

Oubliions tout, tout, excepté toi, parce que tu es Toi. Tu es celle dont le regard m'est entré dans le cœur, un jour déjà lointain et l'a fouillé dans sa profondeur comme la lame d'une dague qu'on retourne; puis, tu l'as pétri dans tes mains savantes de rédemptrice; tu as refait l'être vagabond que j'étais en lui donnant un cœur tout neuf, un sang rafraîchi, un cerveau tout enluminé de ta présence.

Laisse-moi rêver longuement à tes côtés; ne parlons pas. A nos pieds la mer est là, bien proche, la mer lourde des tropiques qui caresse lentement, amoureusement, la grève rougeâtre de son flot couleur nil. L'air, suspendu, écoute; écoutons aussi cette caresse de la mer amante du rivage.

Que ferons-nous demain? Ah! demain! C'est la vie qui recommence, c'est l'avenir qui nous reprend avec toutes ses inquiétudes. Oui certes! mais à eux, à "Nous-

— Ce n'est pas aimer la vérité que ne l'aimer que flatteuse et agréable; il faut l'aimer âpre et dure, affligante et sévère; il faut en aimer les épinés et les blessures.

Montaigne

— Il faut avoir le courage de réformer ses jugements quand on s'est trompé, dût-on s'humilier soi-même.

Paul Bourget

Les Papiers à Mouches WILSON'S FLY PADS

TUENT REELEMMENT Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.

10 CENTS LE PAQUET POURQUOI PAYER PLUS? The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

LUCIEN LIMOGES

Marchand général Ste-Anne des Plaines Spéciaux du 21 au 26 septembre

- 1 coupon de PRELART SUR CANE. VAS, 4 verges carrées, 30 pouces. Rég. \$2.40 Pour 1.99
- 100 paires de PETITS BAS assortis de couleur pour enfants. Rég. 25c et 35c. Pour 19c
- 100 paires de BAS GOLF pour garçons et hommes. Pointures de 7 1/2 à 11. Pour 39c 49c 59c
- PANTOUFLES pour dames. Couleurs assorties. Pointures de 3 à 7 Pour 39c
- Belle CHAISE BERÇANTE 89c
- FAUTEUILS BERÇANTS 1.69
- CHEMISES en broadcloth pour hommes. Rég. \$1.50 à \$1.75 avec deux collets pour 99c
- BONBONS SATINES 25c
- KLONDYKES 25c
- RIZ B en petits sacs de 12 1/2 lbs Pour 59c
- MOUTARDE gros baril 18c
- FLEUR PREPAREE Radio 33c
- PILULES ROUGES 1.25
- PILULES VIVEZ pour les personnes faibles. Rég. 50c. Pour 39c
- POUDRE SABADILLE pour les yeux Rég. 25c. Pour 19c
- TAPIS CIRE pour armoire. Rég. 15c. la verge. 3 verges pour 33c
- BAS DE SOIE pour dames la paire 19c ET 29c
- PETITS GILETS DE LAINE pour enfants. Rég. \$1.00 Pour 69c
- GILETS DE LAINE pour hommes Rég. \$2.50 Pour 1.69
- PETITES BLOUSES pour garçons. Rég. 45c. Pour 35c
- PETITES ROBES de fillettes 3 pour 99c

Ces prix sont pour du comptant seulement

Les carrières économiques

(Suite)

Voilà donc, esquissée à très grands traits, la silhouette psychologique et intellectuelle de l'homme d'affaires moderne. Dans la hiérarchie sociale, cet homme n'est pas le moindre personnage, ni le moins influent. Or quels avantages offrent, à l'heure présente, dans notre pays, plus particulièrement dans notre province, les carrières économiques — car on n'y entre pas pour le plaisir de faire autrement que les autres, mais parce qu'on espère y trouver certains avantages. Ces avantages profitent: 1) à l'individu; 2) à la collectivité.

Disons-le sans phrase: les carrières économiques, commerce, industrie, finance, sont plus rémunératrices que n'importe quelle autre. Nous pouvons citer dix, vingt, peut-être cent exemples d'individus qui se sont enrichis dans la pratique du droit ou de la médecine. Si certains avocats et médecins ont réussi à amasser une fortune, c'est le plus souvent, qu'entre l'exercice de leur profession, ils se sont occupés d'affaires, se livrant à la spéculation boursière ou autre. Mais pour un qui prospère à ce jeu, vous en rencontrez dix qui se ruinent et ruinent leur famille avec eux. La moindre entreprise commerciale bien conduite et prospère, rapporte plus que la profession la plus lucrative. Quels sont les hommes de profession qui touchent des honorai-

res annuels comparables aux salaires qu'enaissent les présidents ou gérants généraux de banques, les grands courtiers, les chefs d'industrie, certains chefs de service dans une grande maison, etc., sans parler des revenus d'appoints, qu'il est si facile à l'homme d'affaires de s'assurer, et qui doublent ou triplent son salaire annuel? N'insistons pas sur ce point: les faits sont là. Il suffit de les constater.

L'homme d'affaires intelligent et instruit exerce dans la vie collective une influence comparable à nulle autre. Qu'on regarde autour de soi. Qui nos chefs politiques consultent-ils quand il s'agit d'élaborer un programme d'une certaine ampleur? Les hommes d'affaires, administrateurs de banques, industriels, commerçants, directeurs d'associations commerciales. De qui demande-t-on le concours quand on désire promouvoir une œuvre sociale, en assurer le succès? Encore des mêmes: appui pécuniaire, appui moral, appui intellectuel, parce que ces hommes sont rompus à l'organisation, savent débrouiller un problème et le résoudre. Quels sont ceux dont l'avis est recueilli avec le plus d'empressement lorsqu'ils se prononcent sur telle ou telle question économique, politique ou sociale? Encore, les hommes d'affaires. Cela ne veut pas dire qu'ils ont infailliblement raison. Mais cela démontre l'étendue de leur influence et la portée de leur

action. Et ce que nous venons de dire, c'est ce que nous voyons tous les jours. Il y a aussi ce que le public ignore à ce point de vue, et qui dépasse de mille coudées ce qu'il connaît.

Mais, fera-t-on observer, il s'agit là d'hommes d'affaires déjà arrivés aux plus hauts postes. Les carrières économiques offrent-elles aux jeunes, autant ou plus d'avenir que les autres professions. Autant, à n'en pas douter; plus, c'est fort probable. Les professions libérales sont encombrées. Il faut bien le croire puisque ceux qui y sont engagés ne cessent de le répéter. Ce qui veut dire que la concurrence est étroite dans ces professions et, que pour arriver au sommet, il faut jouer rudement des coudes. Les mieux placés, les plus forts, les plus habiles finissent par faire leur trouée, mais au prix de quels efforts, de combien d'énergie. Y a-t-il chance qu'elles se désencombreront d'ici quelques années. Evidemment il faut compter avec le progrès du pays, l'augmentation de la population. Dans un pays comme le nôtre, jeune, en pleine transformation, toutes les voies vont s'élargissant. En revanche, il faut tenir compte du nombre toujours croissant, en dépit des conseils répétés de nos hommes les plus éclairés, de ceux qui se dirigent vers les carrières libérales. Pour un poste vide, dix candidats se présentent. Il faut tenir compte surtout d'un phénomène qui, bien que d'ordre strictement économique, affecte directement les carrières libérales. Nous voulons parler du mouvement de concentration industrielle et commerciale, phénomène universel, mais qui se manifeste en Amérique avec plus d'intensité que partout ailleurs. Les notaires ne rencontrent plus seulement sur leur route d'autres notaires; ils rencontrent des sociétés d'administration, de placement, et de fiducie qui leur raflent une énorme partie de leur clientèle et plusieurs, surtout parmi les jeunes, s'en plaignent amèrement. D'un autre côté, les maisons d'affaires se fusionnent, se réunissent sous une seule et même administration. Cinq ou dix entreprises n'en forment plus qu'une ou deux, de sorte que, des cinq ou dix études d'avocats autrefois attachées en qualité de conseils légaux à ces entreprises, une ou deux se partagent maintenant la besogne. Les autres doivent chercher ailleurs. Nous pourrions dire la même chose, dans une certaine mesure du moins, des médecins attachés aux entreprises industrielles. Si bien que l'élargissement qui pourrait résulter de l'augmentation de la population se trouve ainsi plus qu'annulé.

Or, il arrive que les embarras auxquels se heurtent nos hommes de profession, n'atteignent pas si fortement les aspirants hommes d'affaires. Une grande entreprise industrielle, résultat de la fusion de cinq ou dix entreprises isolées, n'a plus besoin que d'un avocat, mais elle a presque toujours besoin à peu près du même personnel d'acheteurs, de vendeurs, de comptables, etc. D'autre part les sociétés d'administration, de placement et de fiducie, si mal vues des notaires, constituent pour les jeunes hommes d'affaires un excellent débouché. Mais ce n'est pas tout. Notre pays est jeune, au tout début de son organisation économique. Or, il est immense par les ressources. Il faut avoir eu l'occasion de le traverser d'une frontière à l'autre, de constater, la diversité et l'abondance de ses richesses naturelles et la sorte d'effervescence économique à laquelle l'exploitation de ces richesses donne déjà lieu, pour se faire quelque idée de l'incomparable avenir qui l'attend. Il suffit d'un autre côté de remonter cinquante ans en arrière, et, à ce passé récent, de comparer le présent si bouillonnant d'activité, pour se rendre compte de la force irrésistible avec laquelle notre pays tend vers l'avenir, se convaincre que, s'il y a lieu d'être fier des résultats obtenus, il y a surtout lieu d'en espérer pour bientôt de beaucoup plus grands encore. Les carrières économiques ne sont pas encombrées, ne le seront pas de sitôt. Au contraire, elles se multiplient et s'élargissent dans la mesure où le Canada progresse. La prospérité de notre pays (les crises sont transitoires!) ouvre des perspectives illimitées à ceux qui, au début de leur carrière, ne veulent rien négliger pour réussir; elle multiplie les chances, les attire en dehors des sentiers battus, vers des voies plus nombreuses, moins encombrées au bout desquelles, s'ils veulent travailler, les attend un succès plus rémunérateur et plus satisfaisant que celui auquel peut conduire toute autre carrière.

Les affaires offrent une diversité de situation et de voies qu'on ne peut

guère énumérer dans un article comme celui-ci. Néanmoins, à défaut d'une étude détaillée, nous rapporterons un certain nombre de faits qui éclairciront peut-être mieux que les explications théoriques les plus lumineuses.

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal a décerné jusqu'ici 220 diplômes. Des 220 diplômés, 70 p. c. environ ont 30 ans et moins. La moitié des autres ont de 30 à 35 ans. Enfin, les plus anciens, donc de beaucoup les moins nombreux, dépassent à peine la quarantaine. On comprend donc qu'aucun d'entre eux n'ait encore atteint dans les affaires les plus hauts sommets: presque tous sont trop jeunes. D'autre part, les plus anciens, ceux qui ont quitté l'Ecole dans les premières années de son existence n'ont pas reçu de la part de nos hommes d'affaires l'accueil qu'ils espéraient et méritaient. D'où retard dans leur avancement. Néanmoins, en dépit du jeune âge de la très grande majorité et des difficultés que les autres ont dû vaincre, les diplômés de l'Ecole des Hautes Etudes se sont élevés dans les affaires des situations fort intéressantes et qui s'améliorent très rapidement. On les rencontre dans tous les domaines. Dans le commerce, la finance et l'industrie: chefs d'entreprises, présidents, secrétaires ou trésoriers de maisons d'affaires, chefs de services, comptables, vendeurs, courtiers d'assurance, de donane, de placement; publicistes; dans le journalisme: chroniqueurs et rédacteurs financiers; dans l'administration publique et les œuvres sociales; dans l'enseignement, etc. Citons quelques noms. M. Emile Barrière est directeur à Paris du *New-York Times*; M. Albert Clermont est président-proprétaire de la Pointe-Claire Lumber Co., entreprise qui fait le commerce du bois et du charbon; M. Armand Vian est sous-secrétaire adjoint de la province; M. Marcel-G. Lalonde est agent d'affaires à Montréal de la Tétrault Shoe Co.; M. Maurice Lalonde est président-proprétaire de la maison Lalonde & Frère, fabrique de linoléum; M. J.-F. Souey est gérant d'une petite fabrique de pâte de bois du bas de Québec; M. Louis Trotter est secrétaire-trésorier du Trust général du Canada; M. Gérard Parizeau est directeur du service français chez Irish Mulsion, Limited, courtiers d'assurance; M. Valmore Gratton vient de quitter, pour ouvrir un bureau à son compte, le poste de statisticien de la Northern Electric; M. René Germain est administrateur de la Société Générale de finance; M. Rolland Philie est gérant de la Biscuiterie David & Frère; M. Anatole Désy est chef du service français chez Nesbitt Thomson, banquiers en valeurs; M. Napoléon Delorme est président de la General Agencies, Limited, courtiers d'assurances générales; M. Hubert

Rocheleau est comptable de la Montreal Terra Cotta, Limited; M. Joseph Delorme est agent d'affaires, pour la province de Québec, de la Anaconda American Brass, Limited; M. Vitalien Chartrand est gérant de la Biscuiterie Aetna, Limited; M. Rosario Messier est secrétaire général de l'Association des Marchands détaillants du Canada; MM. Georges Lafrance et Paul Valleraud sont actuels à la Sun Life Assurance Co.; M. J.-B. Paul est comptable de prix de revient à la Regent Knitting Co., Limited; M. Jean-Marc Lalonde est contrôleur au Comptoir postal des grands magasins Dupuis, Frères; M. Urgel Mitchell est ingénieur industriel d'une grande fabrique d'appareils électriques de New-York.

Un grand nombre de nos diplômés se spécialisent en comptabilité et deviennent membres des associations d'experts-comptables (C.A., L.I.C., C.P.A.). Les uns ont leur propre bureau: Louis Parenteau, Léon Côté (du bureau Morin, Barry, Côté et Marceau de Québec), Jean Valiquette, (du bureau Anderson & Valiquette, Montréal), G.-B. Masson (Rimouski), François Arduin (Hull), C.-René Dufresne (du bureau Lortie et Dufresne, de Montréal), Henri Ferron (du bureau R. de Cotret et Ferron); d'autres sont à l'emploi de grandes entreprises industrielles ou financières, comme P.-H. Huot (comptable à l'Anglo Canadian Paper, Québec), Ladislav Mizgala (International Bond & Shares Corporation), Laurent Filion (Sperry & Hutchinson Co., New-York); d'autres font partie de bureaux vérificateurs, comme David Robillard, Jean-Paul Gauthier et Jacques Larue (Larue & Trudel), Emile Robillard (Riddell, Stead, Graham & Hutchison), Christian Fontaine, Roméo Carle et Henri Ferron, (Valiquette et Anderson), Rosaire Courtois et Cornélius Sullivan, (Lortie, Dufresne & Cie), Napoléon Latreille, (Raddie Woodhall & Wilton); d'autres enfin sont à l'emploi des pouvoirs publics, comme Gustave-Emile Tremblay (service de l'inspection et de la vérification du gouvernement de la province), J.-Adélaïde Filion, Edgar Armand, Rodolphe Joubert, Romain Bédard, Lucien Noisieux, Zénon Labelle (Revenu National, division de l'impôt sur le revenu).

Quelques-uns se sont dirigés vers l'enseignement supérieur: M. Paul Riou, professeur titulaire de chimie à l'Ecole des Hautes Etudes et à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal; M. Lucien Favreau, professeur titulaire de finance privée à l'Ecole des Hautes Etudes; M. Pierre Ste-Marie, professeur titulaire d'histoire à l'Ecole des Hautes Etudes; M. François Vézina, professeur agrégé de géographie économique à l'Ecole des Hautes Etudes et professeur d'économie industrielle à l'Ecole des

GROS PROGRAMME DE VOIRIE

DANS QUEBEC

LA CONSTRUCTION DE LA ROUTE TRANSCANADIENNE GARDERA 35,000 HOMMES A L'OUVRAGE POUR PLUSIEURS MOIS

Des ingénieurs du département provincial de la voirie étudient actuellement le projet de construction de la route transcanadienne en coopération avec le gouvernement fédéral. D'après les plans suggérés on transformerait en un boulevard moderne une route s'étendant d'Edmunston, N.-B., par voie de Rivière du Loup, Lévis, Québec, Montréal et Hudson Heights jusqu'à la frontière de l'Ontario. Cette route, dont le coût serait payé à parts égales par les gouvernements du Dominion et de la province, serait pavée sur une largeur de plus de vingt pieds en béton ou ciment. Les travaux à cet effet seraient commencés sans délai. Leur coût serait très élevé, mais la province tirerait grand avantage de la contribution fédérale.

Il est probable que les activités du département provincial de la voirie contribueront de nouveau à atténuer le chômage, d'après le programme fédéral. Si le projet du boulevard est

Sciences économiques politiques et sociales de l'Université de Montréal; M. Jules Derome, Deligny Labbé et Oscar Blain, sont professeurs de comptabilité et de sciences commerciales à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

Arrive-t-on à ces situations du jour au lendemain et en se croisant les bras? Non certes! Ceux qui réussissent — et nous oserions affirmer que les jeunes hommes dont nous venons d'énumérer les noms, ayant presque tous moins de 35 ans, peuvent être satisfaits — ce sont ceux qui travaillent, qui poursuivent leurs études une fois sortis de l'Ecole, qui savent se contenter d'un petit salaire au début, c'est-à-dire qui savent subordonner leur confort présent au succès final. Les carrières des affaires sont des carrières d'hommes actifs, énergiques, décidés à faire leur trouée. Ceux qui croient que dans les affaires tout va leur tomber des nuages et que, comme au pays de Cocagne, il leur suffira de se baisser pour ramasser une fortune doivent se détourner de ces carrières. Ils s'exposent à d'amères déceptions. Mais s'ils ont le goût du travail et, outre le désir de s'assurer une existence aisée, l'ambition de servir, au sens le plus large du mot, nous les invitons au contraire à s'y engager.

mis à exécution les 35,000 hommes qui travaillent déjà pour ce département auront de l'emploi pour plusieurs mois additionnels.

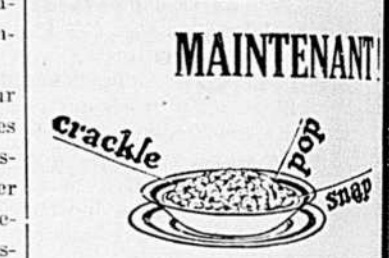
EXEMPTION DES MUNICIPALITES

On s'attend que le département de la voirie prendra charge de tous les travaux de secours dont s'occupe actuellement le ministère des travaux publics, et que les municipalités seront exemptées de toute responsabilité à ce sujet. On croit que le gouvernement a le pouvoir de procéder à la construction de la section québécoise du boulevard en question, et qu'il sera pas nécessaire par conséquent qu'une loi spéciale soit adoptée à ce sujet.

— Qui méprise la vie est maître de la sienne.

— La haine n'est pas moins volage que l'amitié.

GOUTEZ-LES MAINTENANT!



Ils sont si croquants qu'ils pèsent fort quand vous versez dessus du lait ou de la crème. Ce sont des grains de riz rôtis. Un mets différent pour déjeuner. Délicieux pour le lunch. Employez-les pour des candies, des macarons. Essayez-les dans la soupe. Les enfants sont fascinés par les Rice Krispies. Demandez-les chez votre épiciériste. Paquets rouge-et-vert. Préparé par Kellogg, à London, Ontario.



LES ENZYMES DEVELOPPENT LE CHENE DU GLAND—L'ADULTE DE L'ENFANT!

Le malt d'orge, qui constitue la base même du moût de la Bière Dow Old Stock, est très riche en ENZYMES.

Un procédé spécial, dans la fabrication de la Bière Dow Old Stock, permet aux enzymes de réagir complètement et de faire passer les précieux éléments nutritifs de l'orge dans la bière!

La Bière Old Stock n'est donc pas seulement un breuvage moelleux et rafraichissant, c'est en plus une source de santé et de vigueur.

Il ne faut donc pas s'étonner si elle est toujours préférée par les personnes fortes et en bonne santé!

Bière

Dow

Old Stock

SES ENZYMES FAVORISENT LA SANTE



ENZYMES

Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucres digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. Sans leur concours, la plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture. Leur action fait partie du processus de vie de la nature, qui rend possible la respiration, assure la croissance et entretient les forces.



IL FAUT DEVELOPPER L'ESPRIT D'INITIATIVE CHEZ LES ELEVES

L'EMPLOI JUDICIEUX DES MANUELS EST A LA BASE D'UN ENSEIGNEMENT PROFITABLE, DECLARE M. C. J. MILLER, INSPECTEUR-GENERAL DES ECOLES, A LA JOURNEE PEDAGOGIQUE. — L'ENFANT DOIT CONTRACTER L'HABITUDE DE L'EFFORT.

IMPORTANCE DU TRAVAIL PERSONNEL

« Un emploi judicieux des manuels doit être permis en classe, si nous voulons donner un enseignement profitable. Ce qu'il faut éviter, c'est l'usage trop exclusif d'un manuel; le maître doit s'en servir, mais jamais en abusant, ni négliger la leçon orale ».

M. J.-C. Miller, inspecteur général des écoles primaires de la province, a développé ce principe pédagogique au cours d'une intéressante conférence qui a terminé la « journée pédagogique » de Sherbrooke, le 10 septembre, à la salle Saint-Jean-Baptiste, en présence d'une très nombreuse assistance de personnel enseignant laïque et religieux de Sherbrooke et des comités environnants.

M. Miller a exposé très nettement que le livre est nécessaire pour le maître comme guide et auxiliaire, et pour l'élève comme référence des connaissances acquises; mais l'usage du livre devient condamnable, a-t-il dit, s'il remplace complètement l'enseignement oral et si le maître et l'élève le suivent trop servilement. Il a illustré sa conférence très pratique d'exemples frappants, recueillis au cours de sa longue expérience dans l'inspection des écoles.

Pais il conclut que la meilleure méthode consiste à obliger l'élève à faire un travail personnel, à contracter l'habitude de l'effort. « Facilitons la tâche de nos élèves, dit-il, mais ne lui supprimons point le travail. Efforçons-nous de développer chez lui cet esprit d'initiative qui en fera un être capable de penser et d'exécuter ».

Voici le texte de cette conférence:

M. C. J. MILLER

« En me levant pour vous adresser la parole, veuillez croire que je n'ai aucunement la prétention de vous dire des choses nouvelles dans l'art d'instruire et de former les enfants.

J'aime à croire que les nombreux manuels de pédagogie que vous avez sans doute lus vous ont suffisamment renseignés sur tous les sujets qui concernent vos importantes fonctions. Bien malin serait celui qui, en ce siècle de progrès et d'inventions, oserait exprimer une théorie nouvelle en matière d'éducation. Tout ce qu'il y avait à dire a été écrit, et le dicton: « il n'y a rien de nouveau sous le soleil » s'applique ici avec encore plus

de vérité que dans toute autre sphère de l'activité humaine.

En effet, la pédagogie n'est-elle pas aussi ancienne que le monde, puisqu'elle a commencé sur les genoux de la première mère? Depuis, elle s'est modifiée selon le tempérament et l'idéal des individus, des peuples, en s'adaptant aux besoins économiques et sociaux des différentes époques.

Néanmoins, il y a des choses que l'on sait et sur lesquelles il importe cependant que notre attention soit rappelée et comme réveillée de temps en temps; il y en a aussi qui deviennent plus claires et plus assurées quand elles nous sont dites par d'autres.

C'est dans ce but que le Département de l'Instruction publique, par l'entremise de ses inspecteurs d'écoles, a organisé la présente journée pédagogique et en organisera d'autres dans chacune des régions de la province.

C'est donc dans cette disposition d'esprit que je vous parlerai « du Rôle du Livre et du Maître dans l'enseignement primaire ». Comme ce sujet ne peut être développé en entier dans une seule conférence, je ne traiterai que les points essentiels qui peuvent être d'application pratique dans vos classes.

PEDAGOGIE MODERNE

Depuis quelques années, la pédagogie moderne s'est modifiée sensiblement. Autrefois, la plupart des maîtres, et les anciens s'en souviennent, se contentaient de donner un enseignement purement « livresque ». Aujourd'hui, la pédagogie nous conseille de ne donner aucune leçon à étudier qui n'ait été préalablement « préparée » et « exposée »; de plus, tenant compte de la psychologie de l'enfant, elle veut que nous nous appliquions à l'instruire en l'amusant.

Il serait injuste de ne pas reconnaître les progrès sensibles accomplis par la pédagogie moderne et les améliorations intelligentes apportées dans la manière d'enseigner. Et il faut l'admettre, grâce à la générosité du gouvernement provincial, à la sage direction du Comité Catholique, à l'initiative de nos commissions scolaires et au zèle de notre personnel enseignant de plus en plus compétent, un réveil

Cependant, si nous tenons compte du résultat général obtenu par notre enseignement, devons-nous condamner en bloc l'oeuvre de nos aînés et croire que les procédés actuels seuls sont bons? Je ne le crois pas. Si, dans le passé on a abusé de l'enseignement livresque, il ne faut pas aujourd'hui tomber dans l'excès contraire.

Après le « tout par le livre », il ne faut pas le « tout par le maître ». Ces deux théories sont condamnables; celle du juste milieu est encore la meilleure en pédagogie comme en toute autre chose. Gardons de l'ancienne méthode ce qu'elle avait de bon, parce qu'elle forçait l'enfant à faire un travail personnel, et ajoutons-y ce que l'expérience a reconnu d'avantageux dans la nouvelle. Facilitons la tâche de nos élèves, c'est nécessaire, mais ne leur supprimons pas l'effort. Habitons-les à travailler seuls de temps en temps, efforçons-nous de développer chez eux cet esprit d'initiative qui en fera des êtres capables de « penser » et « d'exécuter », et nous leur rendrons un signalé service.

Donc, un emploi judicieux des manuels doit être permis en classe, si nous voulons donner un enseignement profitable. Ce qu'il faut éviter, recommandent des Règlements du Comité Catholique, « c'est l'usage trop exclusif du manuel ». Le maître doit se servir d'un manuel, il ne doit jamais en abuser et négliger la leçon orale ».

Les livres sont nécessaires:

1. — Pour le maître: c'est un guide dans la direction de sa classe, un auxiliaire puissant pour l'interprétation du programme, les applications qu'il y trouve et les moyens qu'il lui fournit d'occuper ses élèves.

2. — Pour les élèves: en effet, ceux-ci y trouvent condensé l'enseignement oral du maître pour se le graver davantage dans l'esprit; les livres leur fournissent encore les applications qui font suite à la leçon, et l'occasion d'un travail personnel nécessaire pour l'assimilation des connaissances acquises en classe.

L'USAGE DU LIVRE

En quoi l'usage du livre est-il condamnable?

Mgr Ross répond à cette question: « Si le livre est bon et nécessaire parce qu'il aide le maître et l'élève, son usage peut devenir condamnable: (a) lorsqu'il remplace complètement l'enseignement oral.

(b) lorsque le maître et l'élève le suivent servilement ».

Le livre ne doit pas remplacer l'enseignement oral, mais le compléter. C'est pourquoi, avant de donner une leçon à étudier, il faut d'abord l'expliquer, puis s'assurer, par des questions, qu'elle est comprise; ce n'est qu'après ce travail préparatoire que les élèves seront référés à leur livre

où ils trouveront la substance de ce qu'ils viennent d'apprendre.

Que dire de ce professeur qui donne une leçon à étudier sans autre explication que celle-ci: Mes petits, pour demain, vous apprendrez dans votre grammaire la leçon « pronoms personnels »; dans votre géographie, « la province de Québec »; dans votre histoire du Canada, le chapitre: « la deuxième administration de M. de Frontenac »; et qui le jour suivant, se contente de faire réciter les leçons en se montrant très sévère sur le mot à mot, mais n'exigeant, de la part de ses élèves, aucune explication des termes et des phrases récités?

Vous le comprenez, ce professeur est un fervent de la méthode du « Tout par le livre ».

Que dire maintenant de cet autre, qui, après s'être bien préparé, entre en classe et y parle seul durant toute la leçon, sans jamais s'assurer si son petit auditoire le comprend et le suit?

Ce dernier ne jure que par la méthode du « Tout par le maître ».

L'un et l'autre font erreur, et les résultats, à la fin de l'année, seront médiocres ou presque nuls.

Pour que l'étude d'un texte puisse être de quelque ressource pratique aux élèves, il faut, selon les R. du C.C., que cette étude soit précédée, ou tout au moins accompagnée, d'une explication sérieuse, donnée par l'instituteur. A défaut de cette explication, les élèves sont jetés sans préparation dans l'inconnu, et tous leurs efforts restent stériles ou à peu près. Leur mémoire peut bien se charger de mots, mais leur intelligence reste vide d'idées précises et justes. Vous l'avez constaté plus d'une fois.

(A Suivre)

ATTAQUONS LE MAL DANS SA RACINE

honorable ministre de l'Agriculture de Québec annonce une nouvelle politique pour l'extirpation de la tuberculose bovine, principale cause de la tuberculose humaine.

COMPENSATIONS OFFERTES

Au cours de la dernière session de la Législature de Québec, l'honorable M. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture présentait et faisait adopter une loi en vue d'indemniser les cultivateurs qui, obligés d'abattre des têtes de bétail laitier après avoir soumis leurs troupeaux à l'épreuve à la tuberculine, seraient disposés à les remplacer par des animaux absolument sains et reconnus comme exempts de toute tuberculose.

La sagesse de cette loi fut admise, l'on en juge par les commentaires favorables qu'elle provoqua alors dans les journaux, et les revues dévouées à l'agriculture. On reconnut dans cette mesure un moyen efficace de combattre la tuberculose bovine et d'encourager les cultivateurs à remplacer les animaux abattus, au lieu de poursuivre leur exploitation avec un troupeau déseimé.

Une fois cette loi adoptée par la Législature, il s'agissait d'établir dans quelles conditions l'indemnité proposée pourrait être payée. Après avoir retourné le problème sous toutes ses faces, après des entrevues avec les représentants de la Division de l'Hygiène des Animaux du ministère fédéral de l'Agriculture, et après plusieurs conférences avec les principaux officiers de son département, l'honorable M. Godbout vient de définir les règlements qui régiront l'application de cette nouvelle loi.

Un trop grand nombre de cultivateurs qui reconnaissent ou soupçonnent la présence de la tuberculose dans leur troupeau laitier hésitent, en dépit des prêts consentis ou des primes offertes par le ministère de l'Agriculture de Québec, à se procurer de nouveaux sujets de qualité ou de bons taureaux de race pure. Ils voudraient bien améliorer leur production par l'apport de bonnes vaches laitières, mais ils redoutent la contamination. D'un autre côté, ils se disent que s'ils soumettent leur troupeau à l'épreuve à la tuberculine, ils subiront des pertes qu'ils ne pourront compenser par de nouveaux achats, faute d'argent parfois.

Le but de la loi dont il est ici question est d'ôbler à cet obstacle, d'encourager les cultivateurs à faire tuberculiner leurs troupeaux, et de les aider à refaire les pertes qu'ils pourraient subir du fait de cette épreuve. En plus d'avoir pour effet d'assainir les troupeaux par l'éradication de la tuberculose bovine, de combattre la tuberculose humaine occasionnée en grande partie par celle du bétail, cette politique aura pour résultat de stimu-

ler la vente de bonnes vaches laitières et de jeunes taureaux de race pure et d'accroître la circulation de l'argent entre les cultivateurs.

Par cette loi, qui s'appliquera à l'avenir dans le cas des animaux tuberculeux éprouvés et abattus à partir du 1er juillet 1931, le ministre de l'Agriculture veut protéger le cultivateur qui fait des pertes, qui n'a pas les moyens financiers voulus pour les refaire, et empêcher nombre de fermes d'aller à la ruine. Cette mesure s'appliquera à tout cultivateur désireux d'en profiter, sans distinction.

Le travail de tuberculination se fera en coopération avec le ministère de l'Agriculture fédéral qui fournira des inspecteurs, sur les indications qui lui seront données par le ministère de l'Agriculture de Québec. Ces inspecteurs, tous médecins vétérinaires, soumettront le troupeau à l'épreuve à la tuberculine, désigneront les têtes tuberculeuses à abattre, s'il s'en trouve, estimeront leur valeur équitablement, et soumettront un rapport en conséquence. Le cultivateur intéressé aura alors un délai de pas plus de six mois pour réclamer du ministère de l'Agriculture de Québec l'indemnité stipulée dans les règlements adoptés à cette fin. Toutefois, cette indemnité ne lui sera payée qu'à la condition qu'il ait, dans l'intervalle, acheté des animaux le remplacement en observant les dispositions suivantes:

- 1) Dans le cas d'un troupeau placé sous le système dit de la surveillance fédérale, les animaux de remplacement devront avoir été payés un prix au moins équivalent au total de la compensation provinciale seulement. Par conséquent, à supposer que trois têtes abattues doivent rapporter une compensation totale de \$90.00, par exemple, le cultivateur pourra les remplacer par un seul animal payé \$90.00, ou deux sujets ou plus dont le prix global sera d'au moins \$90.00 ou plus.

- 2) Dans le cas d'un troupeau compris dans une zone réservée, ou tuberculine, le cultivateur, avant de toucher la compensation provinciale, devra avoir acheté des sujets de remplacement dont le prix sera au moins équivalent au total de l'évaluation fédérale des animaux abattus. Cette disposition s'applique aussi pour les troupeaux placés sous le système d'accréditation fédérale. Dans ces deux cas, la compensation provinciale sera calculée à raison de 25% du montant de l'évaluation faite par le médecin vétérinaire.

L'ambition de l'honorable ministre de l'Agriculture est de travailler à débarrasser totalement notre province de toute tuberculose bovine d'ici à cinq ans, pour l'organiser ensuite en grandes zones réservées. La nouvelle politique adoptée constitue donc un travail éliminatoire à faire, afin d'ôbler à une désorganisation des troupeaux par une transition trop brusque de l'état actuel à des zones couvrant toute la province.

A partir du 1er juillet 1931, les agronomes recueilleront les demandes de tous les cultivateurs désireux de faire tuberculiner leur bétail laitier, et grouperont ces demandes afin de faciliter et hâter le travail des médecins vétérinaires qui seront chargés de faire les épreuves.

Le ministre de l'Agriculture de Québec et ceux qui ont collaboré à la préparation de ce nouveau programme d'assainissement des troupeaux comptent que la grande majorité des cultivateurs voudront profiter de ces avantages, et qu'avec les autorités ils mettront l'épave à la roue pour extirper la tuberculose du bétail laitier et par le fait même contribuer à la lutte menée depuis des années contre la tuberculose humaine dont le principal agent est le lait provenant de vaches entachées de tuberculose.

La Meilleure Pour la Cuisine

La Véritable Mélasse «BEMA» des Barbades est immensément supérieure à toutes les autres mélasses pour la cuisine. Parce qu'elle conserve toute la riche saveur de la célèbre canne à sucre des Barbades.

Aussi, à cause de sa pureté, c'est la mélasse la plus économique que vous puissiez acheter. Elle n'est pas diluée! Essayez-la une fois, et soyez convaincu de sa supériorité.

Votre Epicière l'a en Vente!



Tout luit, tout brille dans les entrepôts



Vous êtes cordialement invités — MONTRÉAL ET TORONTO 'Frais des Plantations'

Souhait de fête



« Nous présentons le premier Réfrigérateur GENERAL ELECTRIC FABRIQUE AU CANADA

LA Canadian General Electric annonce l'établissement d'une division manufacturière de réfrigérateurs à Peterborough, Ontario. Déjà, il y a, dans plus d'un million de foyers canadiens, des Réfrigérateurs General Electric qui donnent entière satisfaction à leurs usagers.

Le moment est venu pour vous de vous familiariser avec les nombreux points de supériorité de ce Réfrigérateur General Electric fabriqué au Canada. Sachez pourquoi le Mécanisme Monitor enfermé hermétiquement sur le dessus du cabinet assure efficacité et économie durant toute une vie; apprenez à connaître la commodité des tablettes coulissantes exclusives... les avantages de la Garantie de Trois Ans... renseignez-vous sur l'accessibilité du Contrôle de Température, sur le Super-Congélateur émaillé et sanitaire, sur les zones à Multi-Température et sur les cabinets tout acier à l'épreuve du gondolage.

Un Réfrigérateur General Electric est une nécessité durant l'année entière. Il se paie chaque jour en mettant fin au gaspillage des aliments et ne permettant d'économiser sur le coût des produits périssables. Pourquoi attendre quand vous pouvez vous en procurer un pour aussi peu que \$10 comptant?

VOICI UN CADEAU

En achetant un Réfrigérateur General Electric entre le 14 septembre et le 31 octobre, vous recevrez une Horloge Telechron General Electric, modèle de cuisine «Hostess». Ce cadeau vous est offert à l'occasion de l'établissement de notre nouvelle fabrique canadienne.

Ecoutez les General Electric Vagabonds chaque mardi soir, sur un réseau radio-phonique s'étendant à travers le Canada

LES REFRIGERATEURS GENERAL ELECTRIC SONT VENDUS PAR:

Gatineau Power Company Toutes ses succursales

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., LIMITED

Chez Nous
«Le Chien d'Or»

«Je suis un chien qui aime le rouge! En le regardant je prends l'air d'un homme. Un sens venant qui n'est pas venu. Que je mordray qui m'aura mordit!»

Voici dans son onychographie originale, l'inscription desormais fameuse qu'un citoyen de Québec, Nicolas Jaquin dit Philibert, fit graver sur la façade de sa maison, avant la nomination de Bigot au poste d'Intendant de la Nouvelle-France, en 1748, pour marquer la haine qu'il portait à ce triste sire, à qui la France dut pour une large part la perte de sa belle colonie d'Amérique.

Bigot, pour se venger, causa la mort de Philibert, mais le Chien d'Or continua quand même, pendant les années qui suivirent, à transmettre son sinistre message. Aujourd'hui, on peut encore voir la célèbre plaque sur la façade du bureau de poste de la vieille capitale.

MOLSON
LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT
FONDÉE A MONTRÉAL EN 1786

Le Coin de Celiber

LA PEUR DE VIVRE

Dédié à "mon vieil ami" Saint-Jérôme

C'était par un soir enchanteur d'août dernier, sur les rives du grand lac Masson. Le calme du soir descendait exquis, la brise se faisait amoureuse dans les arbres frissonnants, et les oiseaux avant de replier, sous leurs ailes fatiguées, leur tête pleine de vie, égrenaient une dernière et suave chanson. La vague, sur la rive, avant de mourir, fredonnait et, au firmament, une à une, comme s'il eût dans l'air un bandeau mystérieux, s'allumaient les étoiles. La nuit était divine. Rien n'égale ce silence du soir qui, dans nos montagnes, ressemble à une longue prière que fait au ciel la nature qui s'endort. C'est si beau d'ailleurs ce coin de Sainte-Marguerite, si superbe, si vaste; on y est si près du ciel que, dans ce calme, le cœur se repose de la vie qui passe et va s'abreuver un peu aux mystères que cache le bleu firmament. Et je le sais peut-être mieux que tout autre: pour une inconnue qui m'écrivit un jour et dont jamais pourtant je ne vis la figure, j'ai laissé là-bas un peu de ma pensée et beaucoup de mon cœur.

C'était assurément pour se reposer de la vie que M. Jacques était venu à Sainte-Marguerite. Il frisait la soixantaine; ses cheveux grisonnants et son front sillonné de rides accusaient une vie de haute tension. Sa physionomie que rendaient plus rigide deux yeux puissants de volonté, s'affirmait sévère, presque brutale. On éprouvait rien qu'à le regarder cette expression d'énergie méthodique et invariable. Son passé! Il avait été aux prises avec la vie: de là, son expérience. Pour des principes politiques et sociaux il avait bataillé: les uns lui avaient laissé le dégoût de ceux qui dans l'ombre bavent, les autres, cette satisfaction de se sentir compris et de faire une oeuvre utile, féconde et riche. Un jour, abandonna la politique et devint le professeur de sciences sociales. Professeur, tous les jours pendant dix mois, il monte à sa chaire, et la science qu'il porte en lui, chaude et frémissante, il la jette à ces coeurs de vingt ans; c'est à eux maintenant, après le roulis de la politique qu'il n'a pas aimée, que va le meilleur de lui-même, sa sincérité, son amour. Et c'est le désir de vivre, le désir de refaire ses forces pour continuer l'oeuvre, qui le ramène tous les ans, à cette villa, la sienne, satisfait de lui, espérant dans la jeunesse de son pays à qui chaleureusement il a tendu la main.

Puis, pendant ces deux mois, il a fait une belle oeuvre. Un élève s'est absenté trois mois du dernier cours, et ce jeune homme qui refait à l'air des montagnes ses forces chancelantes, vient le soir chez le professeur qui pour un seul refrain tous les travaux d'un trimestre. Sur la veranda, ils s'assoient: l'un parle, l'autre écoute. Mais ce soir-là, la nature est trop éloquent: le vieux professeur ne parle pas. Il interroge la nature, cette grande amie des coeurs fatigués; il se plonge en elle tout entier, il y abandonne sa pensée pour qu'elle prenne à la nature du Nord toute la force et toute la puissance. Par elle, il éprouve que le calme se pose sur lui, que le passé lui revient comme par magie, avec son cortège de difficultés, de satisfactions, de sourires et de larmes, que l'avenir l'appelle toujours, bien qu'il soit fatigué, nerveux, irrité, à la vieille chaire qu'il occupe depuis vingt ans, pour le bénéfice de ceux qui grâce à son génie, demain, dans la vie, feront honneur à leur nom de canadien-français.

Il pense à eux dont par l'esprit il est le père; il se dit que la famille est grande, qu'il a tenté non pas seulement d'agrandir les cerveaux mais de diriger aussi les coeurs. Il n'est rien qu'il n'a mieux aimé que de fouiller les coeurs: il a compris que ces coeurs de vingt ans doivent être immunisés contre la maladie du siècle, car une négligence coupable peut compromettre à jamais tout un avenir.

Il pense en particulier à ce jeune homme. Depuis des mois, il l'étudie. Il n'est pas méchant puisqu'il a bon coeur. Il est joli, plaisant, spirituel, de belle apparence: il a tous les dons physiques pour plaire. Il a du talent. Son coeur a de l'idéal, mais une mélancolie trop définie, tue trop souvent ses plus beaux élans. Passionné, la passion peut tuer s'il ne prend garde. Il est attiré par elle: il en a soif. Et cela le rend triste: il est alors comme la girouette qui tourne au vent.

Il veut réussir. On lui a dit que le succès est une pente qu'il faut gravir; il veut monter, mais la pente est aride, les fleurs à cueillir bien rares; il s'illusionne, se dit qu'il y a bien le temps, que le plaisir est là qui l'invite. Tout à coup, il raisonne. Il fait fausse route, il va glisser. Il a des retours d'énergie.

— Jean, dit le professeur, la nuit est trop splendide pour que nous tenions un cours. Si vous me le permettez, je voudrais vous faire une remarque désintéressée. C'en est l'heure: la nuit apporte du calme aux feuillages et du silence aux passions. Vous êtes presque parfait. Il vous manque une chose pour l'être. Le savez-vous?

Le jeune homme ne répondit pas. Ces paroles dites un peu froidement firent sur lui une étrange impression. Il éprouva pour un instant ce frisson singulier de l'être qui cachant un secret éprouve subitement cette désagréable sensation qu'un autre le connaît. Le professeur allait remuer son existence, il lui faudrait parler, s'expliquer, et sous ce regard si puissant qui ne permet pas le refus du renseignement connu et scruté d'avance, il lui faudrait ouvrir son coeur, malade depuis quelques mois, de ce mal inconnu ou de ce bien mystérieux qui se nomme l'amour.

— Oui, il vous manque quelque chose. C'est peut-être indiscret de ma part, mais veuillez croire que si je vous fais du chagrin, j'éprouverais du remords de vous avoir laissé aller ainsi sans vous avoir tendu la main. Vous n'avez pas le sens de la vie, mon cher Léon. Vous avez peur de vivre. Dites-moi, d'où vient cette indifférence que vous manifestez depuis quelques mois? Pourquoi cette mélancolie qui tue votre sourire? Vous souffrez. De quoi?

— Je ne souffre pas. — Si, vous souffrez. Jamais mon expérience ne m'a trompé, et vous, vous n'avez pas ce don de dissimuler. Tout vous trahit: on lit dans votre figure comme en un livre ouvert. Vous possédez une sensibilité profonde, aiguë, tourmentée. Vous avez le don d'écrire et vous avez livré aux journaux des articles où se traduisait nue et splendide votre sincérité d'âme. Que de coeurs vous avez conquis! Pourquoi n'écrivez-vous plus? Pourquoi?

— Que valaient donc ces bouts de prose? — Plus que vous ne le croyez. Quand vous écriviez sur l'amour et que pour le chanter ce mot, vous y mettiez les accents les plus sincères, croyez-vous que votre pensée n'ait pas trouvé d'écho dans un autre coeur souriant comme le vôtre à son premier amour? Croyez-vous que le vieillard qui vous a lu, par vous, n'a pas pour un instant pensé à ses amours d'autan? Quand triste et fiévreux, vous chantiez votre douleur, quand pour la mieux chanter vous y ajoutiez vos larmes, croyez-vous que ce cri n'a pas été entendu et partagé par d'autres? Et quand brisé par l'émotion et par la souffrance, vous esquiviez quand même le bonheur, croyez-vous que pour certaines âmes plus souffrantes que la vôtre, il n'a pas été doux d'entendre dire qu'il faut espérer dans le soleil qui ne peut pas ne pas se lever. Croyez-m'en: qui sait si par votre espoir n'est pas revenu dans maints coeurs brisés, si par vous, dans certains foyers, des larmes ne se sont pas séchées, si par vous le bonheur n'a pas été encore une illusion bien chère à ceux qui n'y croyaient plus. Ces sentiments qu'ils soient inspirés par l'amour, tout frais d'espoir ou tout humides de pleurs ne se perdent pas: des yeux lisent les mots que vous avez tracés, des coeurs les comprennent, et des ciseaux souvent découpent ces bouts de prose qui, sans que vous le sachiez, continuent d'être les amis intimes et secrets qui consolent et bercent le coeur. Votre pensée n'attend qu'un rien de volonté pour jaillir. Vous vous devez d'agir.

— Agir, agir, répétait le jeune homme en scandant toutes les syllabes et avec un cri de désespoir: Je ne puis plus agir. — Vous ne pouvez plus agir. — Pourquoi? — C'est un cri de détresse que vous lancez. Vous êtes là, blessé, saignant, déséquilibré. Où est la cause? L'élan d'autrefois où est-il? Pourquoi cette paralysie? — Je comprends qu'il y a une femme dans votre vie et qu'elle n'est pas faite pour vous.

— Je l'aime, cria le jeune homme. — Je suis attaché par toutes les forces de mon être. Elle m'échappe: je le sens, parce qu'il.

Il s'arrêta brusquement comme s'il eût subitement regretté d'en avoir trop dit: — Parce que... dit froidement le professeur. — Parce qu'il me manque de l'argent, balbutia l'élève. — Pauvre Jean... L'amour serait-il donc une question d'argent? Il faudrait payer pour être aimé. Le coeur s'achèterait, les sentiments aussi! De l'argent, oui il en faut à la conquête de certains plaisirs, pour faire la noce avec certaines femmes de ruelle; oui, il en faut de l'argent pour perdre son honneur, sa réputation, pour se vautrer dans la fange, pour faire son malheur. Et que récolte-t-on? Le dégoût. Ce n'est pas là qu'est le bonheur. Quand vos cheveux seront gris, vous le saurez où il est, le bonheur. L'amour ne se vend pas, Jean, il se donne ou s'inspire: voilà tout. Puisque pour vous aimer, il est nécessaire que vous ayez de l'argent, beaucoup d'argent, ne trouvez-vous pas, vous êtes trop intelligent, Jean, pour gâter ainsi votre avenir. C'est elle qui vous paralyse; c'est à elle que vous songez sans cesse quand passant auprès de vous, elle a eu le don de vous plaire; c'est vers elle que vous aspirez, croyant que par elle vous aurez le bonheur. Dé trompez-vous. Voulez-vous vivre et avoir du succès, souriez quand les années sur vous auront posé leurs lèvres, ne gâchez pas vos vingt ans. Tuez cette passion qui vous ronge. Allez-vous lui donner votre nom et lui confier votre avenir?

Vous avez de l'amour plein le coeur, ça se comprend, votre nature est là. Vous n'avez qu'à regarder autour de vous. Débarassez-vous des hésitations qui perdent la vie. Aimez, aimez beaucoup. Choisissez une jeune fille qui vous aimera simplement qui sera prête à vous seconder, à vous encourager. Il faut que votre pensée devienne action, marche, vive, tressaille.

Ce qu'il vous faut, ce sont les grands élans, les battements superbes d'un coeur qui se donne tout entier, la superbe générosité d'un coeur de femme qui ne sera pas la mondaine exaltée, mais l'épouse aimée qui dans un petit nid, près de vous, réchaufferait votre inspiration et serait votre force. Vous êtes comme le roseau, vous tremblez à tous les vents, vous hésitez. Prenez garde! Jean, il vous faut de l'amour. Puis, n'avez pas peur de vivre. C'est le plus délicat de la vie que vous traversez. Toute votre existence dépend de vos vingt ans. Allez-vous vous perdre?

Jean pleurait. Ce discours où il sentait poindre toute l'expérience d'un homme, d'un bouillant comme lui, ayant eu jadis une histoire peut-être identique à la sienne, peut-être les mêmes luttes, le bouleversait. La vie! le succès! l'avenir! Que de mots doux! Et les yeux perdus dans le lointain, il voyait devant ses yeux la figure de cette femme, aimée éperdument, qui l'avait fait souffrir, qui le délaissait parce qu'il n'avait pas l'argent pour satisfaire ses caprices d'enfant gâtée. Et fermant les yeux, il lui disait adieu, voyant subitement la figure toute radieuse d'une autre demoiselle qui l'aimait tout simplement, et il rêva d'en faire la compagne de sa vie, de son idéal, de son avenir.

— Monsieur, dit-il en se levant, vous venez de m'ouvrir les yeux. Je vous remercie.

Le professeur regardait son élève. Il lui serra la main avec effusion, et quand le jeune homme eût disparu dans la nuit, le professeur revint s'asseoir dans l'ombre, et murmura tout doucement: — Dans cette vie, les meilleurs parfois sont vaineurs. Jean eût sombré si une main secourable ne l'avait aidé. Il a du coeur: il a compris. Combien comme lui ont besoin d'une main d'ami pour renaitre et pour vivre, et dans ce siècle mou et blasé, ils sont rares, éperdus et découragés. Ils s'en vont, l'oeil hagard, incapables de rien, car le flot mauvais en passant les a à jamais submergés.

CELIBER
Sainte-Thérèse, 13 septembre 1931.

S.-ANNE DES PLAINES

HONNEUR AU MERITE!

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Claire Racine, fille de M. Antonio Racine, et institutrice, de Sainte-Anne des Plaines, vient de recevoir par l'entremise de M. J.-B. Primeau, inspecteur d'écoles, une prime de \$20. comme récompense de ses succès dans l'enseignement.

Nos félicitations à Mlle Racine.

LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE

La Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec fêtera cette année le 50ième anniversaire de son organisation à sa convention annuelle

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS COUR SUPERIEURE

Canada, Province de Québec, District de Terrebonne, No. 2999.

DAME LUMINA LAGANIERE, veuve de feu Joseph Thibault, de Sainte-Thérèse, dit district, demanderesse;

vs EMILE ETHIER, du même lieu, défendeur.

Comme appartenant au dit défendeur les immeubles suivants, savoir:

1. Un emplacement situé dans la ville de Sainte-Thérèse, ayant front sur la rue Sainte-Joseph; connu et désigné sous le numéro deux cent trente (230) aux plan et livre de renvoi officiels du village de Sainte-Thérèse — avec maison en briques et autres dépendances dessus érigées;
2. Une ferme connue et désignée sous le No quatre-vingt-seize (96) aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville — avec les bâtisses dessus érigées.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale catholique de la ville de Sainte-Thérèse-de-Blainville, dit district, le DEUXIEME jour d'OCTOBRE (1931), mil neuf cent trente et un, à TROIS heures de l'après-midi (heure solaire).

Le shérif, J.-W. CYR
Bureau du shérif, Saint-Jérôme, 25 août 1931.
1 f. 18-9-31

qui aura lieu à Saint-Hyacinthe, les 21 et 22 octobre prochain, à l'endroit même où quelques personnes clairvoyantes jetaient les bases de cette société qui était destinée à rendre d'immenses services à l'industrie laitière naissante alors.

Elle a pleinement atteint son but et est toujours pleine de vitalité prête à continuer fièrement son chemin. On peut dire qu'elle a été la société mère de toutes les sociétés agricoles d'aujourd'hui.

On parlera des anciens, des anciennes méthodes de fabrication et des nouvelles aussi.

Tous les intéressés en industrie laitière, tous les cultivateurs par conséquent, doivent se faire un devoir d'assister à ces assises qui ne manqueront pas de provoquer beaucoup d'intérêt et qui promettent d'être des plus intéressantes pour les jeunes et les vieux.

THEATRE GEORGES

SAINTE-THERESE

Dimanche, lundi et mardi: Programme double: "The Younger Generation" (La plus jeune génération) C'est un drame d'amour, un film silencieux avec titres français et anglais avec Jean Harsholt, Lina Basquette, Ricardo Cortez.

La direction mettra à l'affiche un beau film parlé, plein d'action. Une belle comédie sera ajoutée, ce qui formera un gros programme amusant.

Tout en faisant une promenade en auto, rendez-vous au "Georges". Passez-y une soirée agréable, à meilleur marché, c'est toujours nouveau, toujours beau.


Admissions: Dimanche, 35, semaine, 25. Commencant à 8 hres (heure solaire).

A celles qui sont ambitieuses. Gros salaire. Grande demande à celles qui veulent apprendre la culture de Beauté et la Coiffure. Joignez le plus grand système du Canada. Diplôme décerné. Retenez pour l'information. ACADEMIE MARVEL 8 Ste-Catherine Est - Montréal

U pour Union

C pour Catholique

C pour Cultivateurs



M. ALDERIC LALONDE
Président général

Ce que nous sommes:
Une fédération de cercles d'étude paroissiaux, où l'on étudie sous l'égide d'un aumônier tous nos problèmes ruraux. Une fédération de Syndicats Coopératifs paroissiaux, — où l'on s'organise pour améliorer notre sort matériel.

Cela parce que l'U. C. C. constitue:
Un lien pour unir d'esprit et de coeur tous les cultivateurs;
Un foyer d'où rayonne la lumière et la prospérité sur tous les domaines de l'activité de ses membres;
Un Centre où se rencontrent les volontés désireuses de coopérer au succès individuel et collectif;
Un moyen de propagande pour la diffusion de bons principes et de saine technique;
Enfin et surtout
Une association indispensable, parce qu'elle est l'association professionnelle des cultivateurs, corps représentatif de ceux-ci auprès des autorités publiques et des autres classes sociales.

Nos effectifs:
Contributions payées en l'année 1930: 16350
Nombre de cercles, à date: 511
Nombre de syndicats, à date: 88

Nos services:
A — La Terre de Chez Nous Inc. — un journal hebdomadaire, notre interprète officiel.
B — Le Guide, — un bulletin mensuel à l'usage des dirigeants des cercles de l'U. C. C.
C — Le Comptoir Coopératif de l'U. C. C. Ltée, — un organe pour vente des animaux vivants, du beurre, du fromage, etc. — un intermédiaire pour l'achat d'engrais chimiques et alimentaires, de grains, de semence, de tôle, de broche, de ficelle d'engrègement, d'insecticides et fongicides, de charbon, etc.
D — Les Cours-à-Domicile sur l'Agriculture, ceux-ci organisés à l'instigation de l'U. C. C.
E — Les consultations légales et vétérinaires: des techniciens de réputation bien établie fournissent gratuitement à nos membres les renseignements qu'ils désirent.
F — Les Journées Sociales et Congrès Agricoles régionaux, — où les cultivateurs sont invités à discuter eux-mêmes de leurs problèmes.
G — Les Excursions et Pèlerinages Agricoles, — aux fermes modèles et aux Stations d'expérimentation.
H — Un Secrétariat général parfaitement organisé. — L'Aumônier et le Président général sont entièrement au service de l'Union.

Pour plus de renseignements, s. v. p., vous adresser:
SECRETARIAT GENERAL DE L'U.C.C.
1231 Est, Rue Demontigny, Montréal.

Cultivateurs... Rallions-nous

Voici pourquoi elle dure plus longtemps



Il est certain que la Machine à Laver A B C NORTHERN ELECTRIC vous donnera des années de satisfaction, parce que son mécanisme essentiel est agencé de façon à réduire la friction au minimum. Or, la friction est la cause principale de l'usure.

Ce mécanisme merveilleusement silencieux, et qui ne dépense que fort peu de courant, est logé sous la cuve. Les parties mobiles sont en métaux antifriction. Les dents des engrenages s'engagent avec précision les unes dans les autres. L'huile est si parfaite qu'il suffit d'y voir une fois tous les trois ans. Cette marche sans friction signifie moins d'usure, moins de frais de fonctionnement et d'entretien... et, conséquemment, une plus longue durée de l'A B C.

Le remarquable outillage technique de la Northern Electric lui permet d'éprouver, dans les appareils qu'elle recommande au public, même ces parties que ne voit jamais l'acheteur. La Machine à Laver A B C a été soumise aux épreuves les plus rigoureuses avant de recevoir le "SCEAU D'APPROBATION" par lequel la Northern Electric garantit cet appareil fabriqué au Canada.

Un produit de Québec pour les foyers de Québec

A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 17 octobre, nous vous offrons une opportunité spéciale de placer dans votre maison une de ces belles machines à laver Northern Electric — ABC, en porcelaine, et dont les paiements différés vous permettent de la faire se payer par elle-même, tout en l'employant, éliminant ainsi tous les ennus du lavage.

Cette machine sera placée chez vous moyennant \$5.00 comptant, la balance pouvant être payée en 18 versements égaux et mensuels, SANS INTERET, pourvu que les versements soient faits à échéance.

Seuls des matériaux de la plus haute qualité sont employés dans la machine ci-illustrée. Dans le but de vous permettre de prendre avantage de cette vente spéciale, nous vous offrons des démonstrations gratuites à domicile.

GATINEAU POWER COMPANY



Allez dès aujourd'hui à l'un des magasins de détail énumérés ci-dessous et consultez par vous-même l'excellent fonctionnement de cette machine à laver et des autres Appareils Approuvés par la Northern Electric que font voir nos vignettes.

NOUVELLES D'AUTREFOIS

30 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 19 septembre 1901:

— Leurs Altesses Royales le duc et la duchesse d'York font le tour du monde pour voir toutes les possessions anglaises.

— On est à construire une aile à la manufacture Rolland. Cette allonge aura 40 pieds par 60 pieds. On y installera de nouvelles machines.

25 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 21 septembre 1906:

— Décès de M. Jos. Boisseau, avocat, à l'âge de 37 ans.

— Il est question que la compagnie G.A. Harrower, disposant d'un capital de \$3,000,000, s'établisse à Saint-Jérôme.

20 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 22 sept. 1911:

— Les négociations sont entamées entre le Canada et l'Australie pour rétablir le service postal entre ces deux pays.

— Une forte gelée a causé quelques dommages dans les jardins.

— Bénédiction d'un Calvaire à Harbideau.

— William Burgess, un Anglais habitant Paris, a franchi à la nage la distance qui sépare Douvres des côtes françaises en 21 heures et 10 minutes. La distance était de 21 1/4 milles.

15 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 22 septembre 1916:

— Victoire des libéraux dans la Colombie Anglaise.

— Démission de M. P.-E. Lamarche, député de Nicolet, aux Communes.

— Une importante délégation de citoyens du Comté de Terrebonne auprès de l'honorable ministre de la Voirie, pour obtenir que la route des Laurentides, soit reconnue "route provinciale".

— Décès de Mlle Marie-Antoinette Rodier, fille de M. et Mme Salvador Rodier, à l'âge de 8 mois.

10 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 23 septembre 1921:

— L'honorable sénateur W.-C. Edwards est mort à Ottawa. Il était dans la politique active depuis 1882.

— M. Benjamin Sulte, le vétéran des historiens canadiens, a célébré son 80ième anniversaire de naissance.

— Mariage de M. Albert Charbonneau avec Mlle Hermance Martel.

5 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 18 septembre 1926:

— M. Jules-Edouard Prévost est élu avec une majorité de 4,816 voix.

— Décès de Mme Wilfrid Léveillé, née Méline Pagé.

— Pas de meilleure situation morale que le sentiment d'une revanche à prendre: cela tient en humilité et en haleine.

Abbé Vignot

SAINTE-THERESE

— C'est dimanche soir, le 20 septembre, que la manifestation patriotique de la Société du Bon Parler Français aura lieu à Sainte-Thérèse, dans la salle paroissiale. Les autorités religieuses et civiles en la personne de M. le curé et de M. le maire de Sainte-Thérèse, M. Robillard.

Comme on se rappelle, le Rév. Père Jean Tavernier, O.M.I., rédacteur en chef du "Patriote de l'Ouest" hôte de la Société du Bon Parler Français, adressera un vibrant appel en faveur de son oeuvre en cette circonstance.

Le président de la Société du Bon Parler Français, M. Jules Massé, imposera son plaidoyer sur le Bon Parler. M. Paul Latondal, docteur en médecine de l'Université de Paris, M. Jean-Marie Massé, organisateur, et M. Gérard Desmarais, chanteur renommé, contribueront de leur talent à rendre cette fête de la langue française instructive et intéressante.

Amis du bon parler français de Sainte-Thérèse, vous êtes cordialement invités à assister à cette assemblée académique. L'entrée est libre.

UNE BONNE OFFRE

Ne pensez-vous pas qu'un premier prix se montant à plus d'une bonne année de salaire ou un second prix se montant à une année d'un salaire raisonnable mériteraient votre sérieuse considération? C'est l'offre que vous fait le Kay Mail Order House, Ltd, en présentant ce concours au public en même temps que quelques-unes de ses marchandises. La Cie croit que de gros prix en argent seront mieux accueillis que des prix en marchandises. Plus de 200 prix sont offerts et pas un d'eux n'est au-dessous de \$5.00. Vous n'avez rien à vendre et n'avez pas à solliciter aucun ordre quoique, cependant, une agence à la Commission puisse être établie dans chaque localité, si quelqu'un en demandait le privilège. La Cie offre des prix réguliers, des prix pour prompt réponse (finissant le 30 septembre), des prix pour les petites localités et d'autres prix spéciaux qui seront offerts durant le concours, lequel sera clos le 23 novembre. La Cie vous enverra tous renseignements au reçu de votre carte postale ou lettre adressée au Kay Mail Order House, Limited, Ottawa, Canada.

BREBEUF

— Sont retournés à Montréal après avoir passé la belle saison à Brébeuf: M. et Mme J. P. Berthiaume et leur famille, M. et Mme H. Robillard, M. Emile Robillard, notaire; M. et Mme J. Béliste et leur famille, M. et Mme L. Louis-Seize et leur fille Lorraine, M. et Mme David Labelle, M. et Mme H. R. Harrison et leurs enfants, M. et Mme J. Hébert et leurs enfants, M. et Mme J. L. Labonté et leurs enfants, Mme J. A. Lafond, M. et Mme A. Bastien et leurs enfants, M. et Mme E. Côté, Mme P. Malette, Mme P. Racette, Mlle Rolande et Marguerite Taillefer, Mlle Régina Garon, Mlle Isabelle Czervinska, Mlle M. Louise Fortier, Alice Aubertin, Julie Lafontaine, G. Bourbonnais, Yvette Gaudette, Reine Lefebvre, Georgine Labelle, G. Amos, H. Mekereher, A. Racette, G. Chevrier, Lucile Berthiaume, Louise Bert, Imelda Béliste, Delvina Tremblay, MM. Lucien Béliste, Antonius Béliste, René Monette, Omer J. Lefebvre, Samuel Desjardins, Gaétan Berthiaume, Jacques Berthiaume, Jean Berthiaume.

— Mlle Yvonne Lavoie du Bic, est retournée chez elle après avoir passé une quinzaine chez M. et Mme Ernest Côté, de Montréal, en villégiature à Brébeuf.

SAINT-FAUSTIN

— M. H. Desjardins et sa famille étaient en promenade chez M. Cléophas Levert, samedi dernier.

— M. et Mme Onias Boivin recevaient dernièrement M. Napoléon Boivin, de Montréal, accompagné de ses enfants, ainsi que M. et Mme Jules Boivin, de Saint-Jovite, M. et Mme D. Boivin, M. et Mme O. Boivin, ainsi que quelques amis.

— M. et Mme Edmond Chaloux, de Montréal, étaient en promenade chez M. Onésime Levert, dimanche.

— Mme Hamelin, de Montréal, est retournée dans sa famille, après avoir passé quelques mois parmi nous.

VEILLONS A LA SECURITE DES ENFANTS

Des lettres, signées par Monsieur Geo.-A. Savoy, président de la Ligue de Sécurité de la province de Québec, ont été envoyées aujourd'hui à tous les membres de la Ligue disséminés par toute la province, pour leur rappeler que l'année scolaire est commencée et que déjà on aperçoit dans la rue des enfants se rendant à l'école.

Dans cette lettre, il est demandé à tout le monde de bien se renseigner sur les endroits où sont situés les différents écoles de la ville ou de la campagne particulièrement celles qui sont sises sur le chemin que ces personnes prennent habituellement. Le président rappelle aux membres qu'il y a des enseignes placées près de chaque école ordonnant aux automobilistes de ralentir et tous les membres de la Ligue sont priés de se conformer à ces avis et de donner le bon exemple.

Dans sa lettre Monsieur Savoy dit: "C'est à nous qu'incombe l'important devoir de protéger les petits. N'importe lequel de ces enfants peut, dans un moment d'inattention ou de distraction traverser subitement la rue à l'arrière d'un véhicule stationnaire ou même en mouvement et apparaître soudainement devant votre voiture. Si vous n'avez pas prévu et si vous n'êtes pas préparé pour ce cas d'urgence, vous comprenez ce qui arrivera. Pensez bien à ceci et rappelez-vous la peine et les pleurs causés à une famille heureuse si un de ses chers petits est blessé même légèrement."

"Soyez sur vos gardes quand vous traversez un district où il y a une école un collège ou un couvent. Surveillez les enfants même ceux qui sont sur le trottoir car ils pourraient s'élaner subitement dans la rue, juste au devant de vous. N'arrêtez pas non plus en plein centre de la rue pour répondre à la demande d'un quelqu'un qui veut se faire transporter à vos dépens, vous seriez tenu responsable si un accident arrivait. Ne permettez jamais aux enfants petits ou grands, de voyager sur le marche-pied de votre véhicule car s'ils tombaient vous seriez encore responsable."

La Ligue fait en même temps appel aux directeurs et aux commissaires d'écoles pour leur demander d'avertir les enfants de ne traverser la rue qu'aux intersections et jamais sans avoir regardé de chaque côté.

Une lettre spéciale a été adressée aux directeurs des écoles des districts ruraux, on leur demande encore plus, c'est de dire aux enfants que sur la route sans trottoir de la campagne il faut marcher sur le côté gauche du chemin et non sur le côté droit afin de faire face au trafic véhiculaire venant à leur rencontre et de pouvoir se garer au besoin.

L'organisation des Brigades de Sécurité pour les écoles bat son plein et le service des bulletins illustrés sera bientôt repris. L'Oncle Joe et l'Oncle Bill auront sous peu recommencé leurs causeries hebdomadaires à la radio et l'organisation des clubs de sécurité pour les jeunes avance aussi vite que possible.

Monsieur Savoy et les membres de la Ligue expriment leur intention de réduire au minimum, cette année, les accidents de la gent écolière.

Les maux d'estomac sont dus à l'acidité

Comment s'en guérir rapidement par un traitement agréable et facile à la maison.

Les prétendus maux d'estomac, tels que l'indigestion, la dyspepsie, le ballonnement, l'aigreur, etc., sont des symptômes d'une "acidité excessive de l'estomac" dans neuf cas sur dix; ce qui agit les aliments et provoque la formation de gaz ainsi que celle d'une indigestion acide.

Le gaz distend l'estomac et cause une sensation de ballonnement, de brûlure pénible connue sous le nom de crampes d'estomac, pendant que l'acide en irrite et en enflamme la muqueuse délicate. En vous débarrassant des gaz, vous vous débarrassez aussi des indigestions.

Afin de supprimer l'acidité et les gaz, de neutraliser les acides de l'estomac, de le calmer et d'éviter les indigestions, il faut prendre une enlèvrée à thé ou quatre comprimés de Magnésie Bisurattée dans un peu d'eau après les repas ou lorsque l'on ressent de l'acidité, des gaz, des nausées ou des douleurs. Cela soulage immédiatement l'estomac, en neutralise les acides, en calme les douleurs, est d'un usage inoffensif ainsi que d'un coût minime.

Vous pouvez vous procurer de la Magnésie Bisurattée en poudre ou en comprimés seulement à toutes les pharmacies, et son usage journalier vous entretiendra l'estomac en excellent état, lui permettant de digérer sans l'aide de digestifs artificiels.

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE EN GENERAL

Ne grondez pas vos enfants et vos domestiques en présence de quelqu'un.

Ne menez pas vos enfants en société; ne les mettez pas à table si vous avez des convives; ne les imposez pas aux autres.

Ne prenez pas un ton autoritaire pour donner des ordres à vos domestiques ou à vos employés.

Évitez de parler de vos tracés domestiques et de vous plaindre de vos serviteurs ou de vos enfants. Un mari ou une femme ne doivent pas parler l'un de l'autre en société.

Ne vous faites pas l'écho des scandales et des méchantes plaisanteries, ne soyez ni moqueur, ni taquin; ne tourmentez pas les enfants.

Ne soyez pas injuste en dénigrant ce que font les autres pour vanter vos propres actions.

Ne cherchez pas à nuire à votre rival ou à votre concurrent; soyez assez généreux pour apprécier ses mérites.

N'empruntez pas des livres si vous n'avez pas l'intention de les rendre sans retard; si vous en empruntez, soignez-les comme s'ils vous appartenaient.

ST-FAUSTIN STATION

— Monsieur et Mme Roméo Ouimet font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Honorius-Léandre. Parrain et marraine, M. Honorius Ouimet, et Mlle Germaine Ouimet. Porteuse, Mme H. Ouimet, grand-mère de l'enfant.



Donné gratis avec le THE ou CAFE MIKADO

Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi-porcelaine: 1 tasse et une soucoupe, 1 assiette à soupe, 1 assiette à déjeuner, 8 pouces. Meilleur que tout autre thé ou café du même prix. GLOBE TEA Co. et Cafés MONTREAL

MONT-ROLLAND

— De passage à Sainte-Scholastique lors de l'exposition: MM. Armand Bertrand, et Donat Plouffe, Mme Jos. Constantineau, Mmes Fabien Bertrand, Raoul Dupras et Miles Simone Bertrand, Ernestine Pagé, Evelyne Pagé et Jeannette Dupras.

— De passage à Mont-Rolland, en visite chez M. Henri Dupras: Mme R. Filiatrault et ses trois fillettes, son père, Moïse Dupras et Mlle Yvette Ethier.

— Une grande soirée eut lieu à Saint-Hippolyte samedi soir, à l'hôtel Forget.

On remarquait parmi le groupe: MM. Eugène Ethier, Aldéric Dupras, son fils Roger, Raoul Filiatrault, Michel Dupras. Ils ont conservé de cette soirée un souvenir agréable.

— On souhaite la paresse d'un méchant et le silence d'un sot.

— On ne peut être juste si on n'est humain.

Chamfort

Vauvernaques

DR EDGAR TURGEON
Chirurgien Dentiste
a ouvert un bureau à
ST-JOVITE
tous les samedis et dimanches, à l'année
Spécialités: Extraction des dents sans douleur — Dentiers garantis — Couronnes et ponts en or solide — Plombages en or, en argent et en porcelaine.
Bureau de Montréal: 2118, rue Centre. (Wllbank 0535)



"Vous vous sentirez beaucoup mieux, si vous prenez une nourriture frugale"

"Il n'y a pas de déjeuner meilleur pour vous que le Shredded Wheat avec du lait. Cette combinaison est une alimentation complète, fournissant tous les éléments nécessaires à la croissance et à la bonne santé. Si vous êtes à la diète, le Shredded Wheat est spécialement important pour ses vitamines et ses sels minéraux. Vous aimerez le Shredded Wheat—et, aussi, il vous ira certainement bien!"



AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER
THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

La Plus Exquise et RÉELLE Saveur Hollandaise

Qualité et saveur importées qui ne viennent que de Hollande—qui ne s'offrent que dans le fameux Gin de Kuyper.

JOHN de KUYPER & SON
Distillateurs, Maison fondée en 1695
Rotterdam—Hollande 13F

Gin de KUYPER

BOUTEILLE DE 10 ONCES \$1.15

AUSSI VENDU EN BOUTEILLES DE
26 ONCES \$2.70
44 ONCES \$4.00

CAMILLE LORRAIN
ENTREPRENEUR GENERAL

Couvertures en gravier
Solages
Ponts
Trottoirs

Spécialité: Béton armé — Prix modérés
474, rue Fournier Saint-Jérôme

PHARMACIE OSCAR LANDRY
W. PRUD'HOMME, Pharmacien, Gérant
Tél. 461 & 490 :: 341, St-Georges
Voisin du Marché

Eau purgative Vita15	Pâte à dents Pepsodent . . .35
Eau purgative Riga20	Pâte à dents Ipana38
Limonade purgative Riga . . .25	Pâte à dents Listerine . . .22
Limonade purg. Vichy35	Pâte à dents Forhan's . . .30
Gastorin39	X-Bazin39
Pilules Carter20	SNOW79
Tablettes Baby's Own . . .20	CUTEX29
Pilules Poie Chase23	Inaline Ibe1.19
Pilules nerfs Chase45	Graines Psyllium1.00
Poudres Steedman25	Fruitalive20
Calcium "A"1.93	Sels Jad75
Lait malté Horlick50, .95 et 3.25	

La pharmacie la mieux assortie du district
QUALITE SERVICE SATISFACTION

345

Canadian-Built New Dodge Six Sedan \$1095, f. o. b. Windsor

NOUVEAU GENRE

Une belle tradition qui se maintient avec un éclat nouveau.

Une sensation tout à fait nouvelle vous est réservée quand vous conduirez le Dodge Six ou Huit, avec son contrôle facile, son moteur silencieux, son roulement libre facultatif et ses freins hydrauliques. Ces facteurs, unis à une accélération prompte et aisée, vous procureront un maniement plaisant et facile et une sécurité absolue. On peut changer de vitesse sans toucher à la pédale d'embrayage. Le châssis surbaissé, la carrosserie en acier d'un seul bloc, et le centre de gravité peu élevé sont les caractéristiques les plus modernes. Et l'indéfectibilité qui est la tradition de Dodge vous assure l'économie et la satisfaction. Conduisez un Dodge Six ou Huit et vous ne voudrez plus autre chose.

Le plus important pour un char est que ce soit un bon char.

Dodge Six \$1060 to \$1095; Dodge Eight \$1410 to \$1455. Prices f. o. b. Windsor, Ontario, including standard factory equipment (freight and taxes extra). Six wire wheels at slight extra cost. Free Wheeling \$37.50 extra.

DODGE BROTHERS SIX AND EIGHT

C. A. Lorrain & Fils, Saint-Jérôme

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

— La fête du calvaire a été célébrée dimanche dernier, au cimetière. Une foule considérable de citoyens de Saint-Jérôme, et des paroisses voisines s'y étaient rassemblés pour donner un souvenir à leurs chers défunts.

— La messe fut célébrée par un enfant de Saint-Jérôme, M. l'abbé Paul Labelle. Le sermon de circonstance fut prononcé par le révérend père Hamel O.M.I.

— Cette fête au champ des morts est toujours touchante. Elle fait méditer les vivants sur la vie de l'au-delà, c'est une pensée sainte et salutaire pour ceux qui vivent de la vie trépidante de notre siècle.

— C'est aussi un lieu doux qui se renoue dans la prière avec les âmes de ceux-là qui furent nos amis de la terre.

— M. et Mme René Leclair et leur fillelette Lise, ont fait, dernièrement, un voyage à Mont-Laurier et Ferme-Neuve, et sont revenus enchantés de leur voyage.

— M. et Mme Paul-Emile Cadioux font part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils baptisé Joseph, Aurèle, André, Fernand, Parrain et marraine, M. et Mme Aurèle Huot, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Vve Ovide Huot.

COMEDIE EN QUATRE ACTES

— On ne peut se figurer la gaieté que l'auteur a mise dans cette oeuvre désopilante qui a pour titre... Le dialogue éblouissant où les mots d'esprit étincellent est une captivante fantaisie débordante de gaieté bien française. Elle est d'actualité au lendemain d'une lutte électorale... Nous y verrons des situations cocasses quant aux tribulations d'un... heureux député et de sa nombreuse parenté!

— L'intrigue est d'intérêt général et le succès ne peut être qu'assuré, car tous voudront voir cette désopilante comédie, qui a pour auteur l'archiviste bien connu, M. E.-J. Massicotte, de Montréal.

— (Ceci est déjà une première indiscretion amis lecteurs!...)

— L'admission au théâtre Rex, pour ce soir de comédie sera au même prix qu'en temps ordinaire, soit 40 sous pour les sièges réservés et 30 sous pour admission générale.

— Mercredi et jeudi derniers, M. et Mme J.-E. Ledue accompagnés de leurs nièces, Mme Mauricie Vézina et Mlle B. Bisson de Montréal, étaient en voyage à Ottawa.

— La manufacture de caoutchouc fermeza ses portes pour une quinzaine de jours, à la fin de septembre.

— Deux automobiles volés et abandonnés sur le bord du chemin près de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson ont été trouvés par M. Frabé Drouin, agent de circulation sur la route Mont-Laurier-Sainte-Agathe.

— M. Drouin fit des perquisitions et retrouva les propriétaires de ces autos à Montréal. M. Téléphone Roy, 419 Est Ontario, est le propriétaire de l'une, et M. E. Bouchard 1220 rue Plessis, est celui de l'autre auto qui est fort endommagé.

— M. Jean-Charles Côté, E.E.T., du grand Séminaire de Montréal, ainsi que son père, M. C.-L. Côté et son frère Bernard, étaient à la fin de la semaine, chez M. et Mme J.-E. Ledue.

— Madame Henri Prévost, qui a fait une villégiature de deux mois à Saint-Jérôme, est retournée à Montréal pour la saison d'hiver. Ses sœurs mesdames L.-E. Fortier et Alex. Brossard, de Montréal, firent le trajet en auto avec Mme Prévost.

— A une assemblée spéciale du comité de Régie du Cercle Saint-Antoine tenue dans les salles de ce Cercle le 11 septembre 1931 à laquelle étaient présents: M.M. Rodrigue Castonguay, président, J.-R. Brais, A. Allard, J.-V. Léonard, R. Lapointe, J.-G. Latour, J.-H. Desjardins, C.-E. Marchand, C.-L. de Martigny formant quorum, la résolution suivante a été adoptée:

— Les membres de ce Cercle ont appris avec peine le décès de mademoiselle Rollande Dupras, fille de Monsieur Arthur Dupras membre du Cercle, et ils prient ce dernier ainsi que Madame Dupras de bien vouloir agréer l'expression de leur sincère sympathie.

— Que copie de cette résolution soit transmise à M. Arthur Dupras et à sa famille et aux journaux locaux. Copie conforme

Camilie-L. de MARTIGNY Secrétaire

— Étaient de passage à Saint-Jérôme, dimanche dernier, chez M. et Mme J.-E. Ledue: M. Euclide Côté, Mme V. Côté de Sainte-Adèle, M. et Mme Camille Baillargeon, de Saint-Constant, M. et Mme Henri Morand, M. et Mme R. Côté, Mme O. Laferrère et son fils Claude, Mme E. Pagé, Mme F. Ledue, Mlles Yvette Côté, Mlle Frappier, M. Poulin, M. Gérard Côté tous de Montréal.

— On annonce pour dimanche après-midi, à 2.30 heures, une intéressante partie de balle au camp entre le club du Collège et "L'Etoile" de Bordeaux. Comme les amateurs de ce sport sont nombreux à Saint-Jérôme, il devrait y avoir foule au terrain du Collège.

— M. et Mme René Leclair recevaient à dîner dimanche dernier, M. et Mme Paul-Emile Leclair, de Saint-Jérôme, M. et Mme Alfred Langlois et leurs fillettes Denise et Pierrette de Montréal.

AU CONSEIL MUNICIPAL

— Le 8 septembre 1931, le Conseil municipal de la Ville de Saint-Jérôme tenait une session régulière. A cette séance étaient présents: Son Honneur le Maire Alfred Chérier et MM. les échevins J.-E.-F. Lebeau, J.-R. Brais, Chs. Aubry, L. Giraldeau et J.-A. Lessard.

— La Compagnie Gatineau Power et M. Ulrie Poirier obtiennent les contrats pour la vente de lampes électriques à la ville.

— L'ingénieur est chargé de demander des soumissions pour l'achat de 2 compteurs d'aqueduc de grande dimension pour être installés au pensionnat des Soeurs de Sainte-Anne et l'autre à l'usine de la Compagnie de Papier Rolland Ltée.

— Un montant additionnel de \$100. est mis à la disposition de l'ingénieur pour lui permettre de terminer les travaux de construction d'une nouvelle voûte à l'Hôtel-de-Ville.

— Le contrat pour l'installation électrique dans ces voûtes est accordé à Gatineau Power Co.

— Le sous-chef est chargé d'aviser les automobilistes qui enfreindront le règlement de circulation quant à l'arrêt aux boulevards et après avis donné, il est autorisé à prendre des procédures en cour du Recorder.

— Le sous-chef est autorisé à prendre des procédures en Cour du Recorder contre tous les propriétaires d'automobiles qui, moyennant rémunération, font le transport des passagers sans licence.

— A la demande de Regent Knitting Mills Ltd, le conseil permet à cette compagnie d'utiliser l'eau de l'aqueduc pour arroser les chars de charbon qu'elle reçoit, moyennant le paiement d'un montant de \$0.50 par char.

— M. l'échevin A. Lacasse, président de la commission Aqueduc et Canaux est autorisé d'acheter de M. J.-D. Fournelle, la quantité de charbon nécessaire pour le chauffage de la station de pompage.

— M. l'échevin J.-R. Brais est autorisé à faire installer par la compagnie Imperial Oil Ltd., un réservoir à gazoline dans la cour du marché pour les besoins de la ville.

— M. l'échevin Lacasse est autorisé à acheter la peinture nécessaire et à faire peindre les pompes de l'aqueduc ainsi que les ouvertures de la bâtisse des pompes.

— M. Odessa Quenneville est engagée comme surveillante des travaux de construction de l'égoût de la rue St-Ignace, lesquels devront commencer sous peu.

— Le Greffier est chargé d'accuser réception d'un chèque au montant de \$3,640.20, du gouvernement, en paiement de travaux faits dans la Ville sous l'autorité de la loi du chômage.

— Le trésorier est chargé d'envoyer un avis à tous ceux qui doivent des licences de commerce. Après cet avis, des procédures en Cour du Recorder seront prises contre ceux qui ne se seront pas acquittés de leur dû dans le délai fixé.

— Le Maire donne lecture d'un rapport disant que le règlement No 218 N. S., autorisant un emprunt de \$6,000.00 pour la construction d'un égoût sur la rue Saint-Ignace, a été approuvé par les propriétaires fonciers intéressés, par une majorité de 29, 41 électeurs ayant approuvé le règlement et 12 l'ayant désapprouvé.

— La réclamation de M. Alphonse Paquin au montant de \$59.00 est acceptée pour dommages.

— Pour la coiffure du soir, celle qui pour l'instant est surtout intéressante, nous avons l'aigrette placée de manière fort originale; c'est-à-dire faisant, en arrière, sur la nuque, un éventail retombant à la naissance du cou. Le fond de la toque brille de l'éclat de multiples paillettes, ainsi qu'il convient aux toquets du soir, alors même que l'aigrette soit exclue. Mais, en ce cas, les perles brillantes sont plus travaillées.

— Et voici quelques aperçus sur nos

NOUVELLES DE STE-AGATHE

— A l'hôpital Général de la Miséricorde, le 8 septembre 1931, à M. et Mme J.-P. Marinier, née Marg. Cloutier, de Sainte-Agathe des Monts, un fils baptisé Joseph-Louis-Paul-Jean-Claude, Parrain et marraine, M. et Mme L.-P. Piché, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Alberte Cloutier, tante de l'enfant.

A NOS CORRESPONDANTS

— Nous prions nos correspondants de nous envoyer leur copie pour le mercredi au plus tard, s'ils veulent que leurs nouvelles paraissent dans notre journal de la même semaine.

— Encore une fois, nous devons avertir que nous n'acceptons que les communications signées d'un nom responsable. Il est bien entendu, toutefois, que nous ne rendons pas public le nom de nos correspondants.

EN VUE DU CONVENTUM

AU COLLEGE SAINT-JEROME LE 18 OCTOBRE PROCHAIN

— L'organisation du 2ième grand conventum des anciens élèves du Collège Saint-Jérôme, qui doit avoir lieu le 18 octobre prochain, se continue plus active que jamais.

— Mais pour atteindre le but proposé, il faut le concours de tous et de chacun des anciens élèves. Il faut donc s'inscrire et payer sa contribution de deux dollars (\$2.00), soit à l'un des directeurs du Comité, ou au Collège; et si l'on désire être éligible, avoir payé au moins quinze jours avant le 18 octobre.

— Maintenant, chers amis, dimanche le 27 de ce mois à deux heures et demie de l'après-midi, une assemblée générale préliminaire aura lieu au Collège. On y présentera tous les rapports des officiers en charge de l'organisation, on expliquera, discutera ou complètera ce qui reste encore à faire au sujet de ce deuxième grand ralliement. Donc, Messieurs, dimanche le 27 venez tous; ne restez pas indifférents à la chose; ne dites pas: on fera bien l'affaire sans moi. Mais non, chers anciens, aidez-nous par votre encouragement, vos conseils, et surtout par votre présence le 27 courant.

Le Comité d'organisation.

THEATRE REX

Vendredi et samedi: Artistes choisis dans "The White Hell of Pitz Palu" — News — Série — Cartoon.

— Dimanche et lundi: Artistes Français dans "Mon Coeur Inconnu" — Actualité — Cartoon — Comédie.

— Mardi, mercredi et jeudi: Pauline Starke dans "Royal Romance" — Cartoon — News — Comédie.

(La Voix des Familles)

BIJOUX MODERNES ET BIJOUX EXOTIQUES

— On ne peut imaginer le nombre infini des colliers qui, tous les jours, naissent au ciel de l'élégance. Dans cette masse, il en est de jolis, mais il en est aussi de fort laids que leur originalité même ne saurait faire accepter à une femme de goût.

— Un collier souple, fait de toutes petites perles dorées formant trois rangées de chaînes qu'enlacent des triangles en métal nickelé. Ce collier long peut servir pour une toilette habillée.

— Voici une parure tout à fait exotique. Elle est faite d'un fil en métal pendant l'encolure, sur lequel s'attachent des dents faites enivoire ou en imitation. Nous retrouvons déjà, sur les bijoux préhistoriques, l'emploi des dents sur les colliers et les bracelets.

— Un autre modèle original rappelle les colliers de fantaisie que les fillettes s'amuse à confectionner elles-mêmes. Il est fait d'éléments très simples: de rondelles en drap rouge, un nombre de cinq, composant des groupes alternant avec des perles d'acier. L'acier est actuellement fort à la mode alors qu'il s'agit de bijoux de fantaisie. Les rondelles de drap peuvent se faire de ton assorti à la robe ou au manteau.

— Un collier plat, reposant sur le cou comme un petit col. Il est façonné avec des plaques d'émail de deux tons alternant avec des tubes de cristal. Les émaux bleu turquoise et noir font toujours très heureux effet.

— Un dernier modèle nous offre un exemple plus récent de la fantaisie du collier. Il est formé d'une torsade de petites perles blanches, sur laquelle tranche un groupement de trois grosses perles noires faisant la fermeture.

— chapeaux d'automne où dominent les tons de rouille, tangerine, le vert foncé, en plus du blanc sur noir qui garde la faveur des élégantes depuis plusieurs saisons.

MONIQUE

(Suite de la 1ère page)

—giène de leur municipalité ou son représentant.

— Les demandes des hôpitaux de l'île de Montréal doivent être signées par le surintendant de l'hôpital ou son représentant.

— Le sérum de convalescents est livré dans des flacons spéciaux d'une contenance de 30 cc. Avec chaque flacon, une feuille de directions renseigne sur son contenu, la voie d'administration et la dose à injecter. Une seconde feuille est destinée à recueillir les informations au point de vue épidémiologique et sur l'efficacité du sérum dans le traitement. Les médecins sont priés instamment de ne pas négliger de remplir cette feuille et de la retourner aux Laboratoires.

LA PROPETE ET L'HYGIENE DANS LA FAMILLE

— Les aliments doivent toujours être préparés dans une cuisine propre, avec des ustensiles propres, par une personne propre.

— Pour la préparation des mets, les mains doivent être brossées et lavées, les ongles nets.

— Les aliments doivent être bien présentés, une alimentation qui plaît est plus facilement digérée; on dit que la digestion "ne commence pas dans la bouche, mais dans la cuisine".

— Epluchez vos légumes sur un papier et non à même la table: vous économiserez du temps pour le nettoyage.

— Videz chaque jour votre boîte à ordures et nettoyez-la convenablement afin de supprimer toute odeur dans votre cuisine.

— N'employez pas de chiffons sales pour porter vos plats ou vos casseroles, mais n'employez pas non plus de torchons, que vous brûleriez. Confectionnez des poignées spéciales à cet usage.

— Ne balayez jamais dans une pièce sans couvrir les aliments.

— Préservez vos préparations des mouches. Servez-vous de couvre-plats tamisés, de cloches à fromage, de réceptacles fermés.

— Evitez l'achat de pâtisseries, de bonbons exposés à l'air, aux poussières de la rue et des magasins.

— Ne brossez pas les chaussures tandis que vous préparez le petit déjeuner. Faites cette opération, à la campagne dehors, à la ville dans les privés.

(La Voix des Familles)

PETITES ANNONCES

TARIF DES PETITES ANNONCES 1 insertion... 50c. 3 insertions... \$1.00 Espace environ 1 pouce sur 1 colonne.

CHAMBRE A LOUER — à cinq minutes du centre, endroit tranquille, eau chaude et eau froide. Téléphone 236. 1 f. 18-9-31

COMMERCE A VENDRE — dans les Laurentides, comprend épicerie, étal de boucher, restaurant, dépôt de gazoline. Prix modéré. Bonnes conditions. S'adresser à l'Avenir du Nord. 1 f. 18-9-31

Eugène Brind'Amour de Saint-Jérôme, tient à avertir le public en général qu'il ne se tient responsable d'aucune dette contractée en son nom, soit par Aurore Hébert ou autres, autre que par lui-même. 3 f. 18-9-31

RENARDS ARGENTES, enregistrés, deux ans. Vendra à sacrifice. S'adresser à Grégoire Aveline, Sainte-Adèle-en-bas. 3 f. 18-9-31

NOUVELLE PENSION — Vous trouverez à cette pension toutes accommodations pour les touristes: guides de chasse, garage, pension de première classe, 25 chambres avec eau chaude et froide. Chambres de bain. PHARAND & NADON, Propriétaires Ferme-Neuve.

A VENDRE — Poulettes de printemps, prêtes à pondre. Si intéressé, s'adresser à 713, Rue Saint-Georges, Saint-Jérôme, de 1 hre à 6 hres. Tél. 516. 3 f. 11-9-31

TERRES — A vendre ou à échanger pour maisons. S'adresser à J.-E. Parent, N. P., 347 Rue St-Georges, St-Jérôme. 3 f. 11-9-31

MAISON D'ETE DEMANDEE ou terrain près de l'eau à acheter pour marché situé sur un lac. Si intéressé, s'il vous plaît vous adresser au No. 4486 DeLaRoche, Montréal. Tél. Cherrier 7122. 3 f. 11-9-31

A VENDRE — Un bon piano, moulin à coudre, orthophoniques, radios. Vraies occasions. S'adresser à H.-E. Rochon, 317, Rue Saint-Georges, St-Jérôme. 3 f. 11-9-31

ON DEMANDE — pour sa pension, un jeune homme capable de faire les petits travaux, la plus belle chance de se perfectionner dans l'anglais. Quelque connaissance de cette langue préférée. S'adresser au bureau de l'Avenir du Nord. 3 f. 11-9-31

A VENDRE — Très bon gravier pour ciment ou pour les chemins, à très bon marché. S'adresser à E.-Douard Drouin, 227 rue Saint-Georges. Tél. 101 ou à A. H. McCubbin, 27 Ave Latour, Man. 324.

Pourquoi acheter votre pain des boulangeries de Montréal? QUAND LA BOULANGERIE VAILLANCOURT vous offre une meilleure marchandise à meilleur marché, livrée à votre porte. Livraison à domicile. 24 oz pour 7c. Farine \$2.00 le 100 lbs. ALVAREZ VAILLANCOURT, Prop.

VENDEUR actif bilinéaire demandé Bonne commission. S'adresser à H.-E. Rochon, Saint-Jérôme.

A VENDRE — Chevaux, attelage voitures d'été et d'hiver. S'adresser à M. Ferdinand Chartrand, Côte la Boucane. 3 f. 4-9-31

ONDULATION PERMANENTE — Croquignole spéciale à \$5.00. Procédé à l'huile \$8.00 deux pour \$15.00. Une ondulation à l'eau sera donnée gratuitement tous les mois, garantie pour six mois aussi, ondulation marel, au papier au Kozol, shampooing et massages, coupe de cheveux. Mlle C. Chanut, 242 St-Georges, Saint-Jérôme. Tél. 362. 3 f. 14-8-31

A VENDRE — 1 set de chambre complet, 6 chaises de salle à diner, 1 table de cuisine, 1 rug. S'adresser à l'Hôtel Lachapelle. 3 f. 21-8-31

AGENT DEMANDE avec camion POUR LIQUEURS DOUCES WHISTLE SAINT-JEROME ET ENVIRONS CALIXTE GOULET LTEE 2035, Ave GOULET, MONTREAL TELEPHONE Am. 0393

AVIS DE VENTE Re LA PASSION ENRG.

Des soumissions sont demandées, devant être reçues au bureau du syndicat soussigné d'ici au 26 septembre prochain à midi, pour l'achat de l'immeuble seulement érigé sur le terrain de la fabrique, connu sous le nom de Auditorium Saint-Jérôme, pour démolition.

Pour autres informations, s'adresser à HERMAS PERRAS, Syndic, 84 Notre-Dame O. Montréal.

Cartes professionnelles

Ern. Charette 8348, Henri Julien Dupont 2016 J. R. Labe 4320, Delorim Amherst 24- CHARETTE & LABELLE Comptables — Syndics de Faillite Edifice "La Sauvegarde" Chambre 41 152, N.-Dame Est Montréal Tél. Harbour 4373

Téléphone 310 Raymond Raymond Avocat et Procureur 349, LABELLE, ST-JEROME Samedi et dimanche à Sainte-Agathe

Dr Pierre-A. Liboiron Téléphone 307 Chirurgien-Dentiste 292 St-Georges St-Jérôme Prés coin Legault et St-Georges

L. P. LALONDE COMMERÇANT FOIN ET GRAIN Spécialité: LIVRAISON PAR CAMIONS ST-LIN DES LAURENTIDES Qué. TELEPHONE No. 6

B. P. 93 Tél Bell 60 L. L. LEGAULT, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR LACHUTE, Qué.

HEURES DE BUREAU Lundi, 9 à 1, 2 à 5, 7 à 10 Mercredi et Vendredi, 7 à 10 Samedi, 9 à 1 Charlemagne Rodier, C.R. Lucien Rodier, B.A. L.L.B. Claude Prévost, B.A. L.L.B.

Rodier, Rodier & Prévost AVOCATS 188, Ave. Parent Tél. 441 Saint-Jérôme

Assurances Générales Feu, Vie, Automobiles, Maladies et Accidents Venez vous informer de nos prix avant de placer vos assurances ou bien téléphonez-nous. 20 ans d'expérience, service parfait et surtout honnête. 439, rue St-Georges J. T. Clément, Téléphone 171J Saint-Jérôme

TELEPHONE 483 J.-E. St-Denis ASSUREUR — UNDERWRITER Règlement Prompt et Libéral FEU — BRIS DE GLACE — AUTOMOBILE — ACCIDENTS RESPONSABILITE DE PATRON Garantie de contrat 505, Ave PARENT SAINT-JEROME

La saison des grandes pluies approche. Vos toits sont-ils à l'abri des orages d'automne? Vous devriez vous en assurer dès maintenant et, pour les mettre en bon état, leur donner une application de Ciment Seal-Rite à base d'amiante Garanti pour 10 ans. Adressez-vous à notre représentant local, M. ANTONIO BOIVIN, marchand de Meubles, 62, ave. Legault (Tél. 491) Montreal Imports Ltd 2139, rue Beaudry Montréal Frontenac 9026

LA PRESENTE EST POUR AVISER LES INTERESSES QUE JE ME SUIS RENDU ACQUEUREUR DE TOUS LES COMPTES RECEVABLES DE "DUBOIS & BELANGER" ET DE "LAURENT DUBOIS". TOUTE REMISE DEVRA ETRE FAITE SANS DELAI AU SOUS-SIGNE

FERNANDO PARENT 5936, Ave DUROCHER TEL. ATLANTIC 2997 OUTREMONT

Pour d'agréables vacances ou une joyeuse fin de semaine, allez à l'Hôtel Brébeuf, D. VIGER Prop. Brébeuf, P. Q. Chambres et pension de 1ère classe. Belle grève de sable. Endroit idéal pour la pêche. Prix raisonnables. Suivez la route nationale jusqu'à St-Jovite. Ecrivez ou téléphonez pour réservation (37 5 41)

TELEPHONE 440 Parent & Lacroix Enr. DANS L'IMMEUBLE PARENT MANUFACTURIERS DE MONUMENTS DE GRANIT, MARBRE, Etc., Etc. 402, Rue DU MARCHE Vis-à-vis le Poste des Pompiers

Ne jouez pas d'un instrument de musique quelconque de façon à importuner votre voisinage, à moins que vous ne soyez un parfait exécutant. Ne soyez pas égoïste, grinceux ou sombre; ne vous emportez pas si tout ne va pas à votre gré; cherchez à vous rendre agréable aux autres et à votre famille. Ne profitez pas des rapports d'amitié, qui peuvent exister entre vous et une autre personne, pour en obtenir des faveurs. Ne vous croyez pas autorisé à lire une lettre, même si on vous en montre la signature.

Ne vous mêlez pas de donner des conseils aux autres sur la manière de diriger leurs affaires ou d'employer leurs revenus. Ne croyez pas que les cheveux longs et les costumes excentriques soient la preuve d'un génie artistique. Ne pensez pas, parce que vous êtes âgés, avoir le droit de parler devant des jeunes gens de choses peu convenables; évitez qu'on dise de vous: N'écoutez pas ce vieux, il radote. Ne vous vantez pas des questions à tort et à travers, et n'insistez pas pour obtenir une réponse s'il y a un inconvénient.